

Flash ACCUEIL

Le journal d'information des professionnels des milieux d'accueil



EDITO

En cette rentrée scolaire, où les milieux d'accueil voient avec un pincement au cœur les « grands » s'en aller vers l'école, le Collège des Conseillers pédiatres veut vous adresser un grand merci pour tout ce que vous faites pour nos petits.

Vous exercez un métier passionnant, attachant mais parfois oh combien ingrat.

Vous jonglez entre les besoins des enfants, les demandes des parents, les exigences des différentes législations, les recommandations des nombreux professionnels (dont les Conseillers pédiatres) qui gravitent autour des milieux d'accueil, grands ou petits, collectifs ou familiaux, sans oublier vos désirs de bien faire mais aussi, vos contraintes personnelles ou familiales.

Bref, un vrai travail de prestidigitateur ou de prestidigitatrice, le plus souvent.

Le programme de ce nouveau Flash Accueil est dense, comme à l'accoutumée. Les sujets sont variés et leur simple énoncé décrit bien la diversité de vos préoccupations et de vos tâches : accompagner tout en douceur l'acquisition de la propreté, nourrir sainement les petits et les grands dans le plaisir et cependant, prévenir les risques d'obésité. En lisant l'article du Docteur DELHAXHE, vous saurez tout sur le rebond précoce d'adiposité.

Vous avez également à cœur de soutenir et favoriser le développement du langage chez le jeune enfant, sans oublier l'éveil culturel et l'attention portée à un environnement sain, respectueux des petits mais aussi, de leur futur sur notre belle planète, donc en étant attentifs aux produits utilisés, sans pour autant devenir prisonnier, ni des lobbies industriels, ni des angoisses paralysantes...

Tous ces conseils sont le résultat des nombreuses analyses menées par l'ONE ou par d'autres spécialistes de l'accueil et de la santé des enfants et réfléchies en Collèges multidisciplinaires, avec l'aide des différents « métiers » au sein de l'ONE.

Bonne lecture, bonne réflexion et bon travail.

Dr Liliane PIRARD-GILBERT
Pour le Collège des Conseillers Pédiatres et PSE

N°35 / 2018

SOMMAIRE

AU QUOTIDIEN P. 2-6

- Du linge au petit pot : une acquisition, pas un apprentissage !

ZOOM SUR... P. 7-16

- Accompagner le développement du langage du jeune enfant
- L'utilisation des « baby signs » : un soutien au développement du langage ?
- Nous allons accueillir un enfant malentendant : Est-ce une bonne idée de se former à la langue des signes ?

SANTÉ P. 17-19

- Repérer le rebond d'adiposité précoce pour prévenir la surcharge pondérale et l'obésité de l'enfant

ENVIRONNEMENT P. 20-23

- Des toilettes sèches dans un milieu d'accueil ?

SANTÉ ENVIRONNEMENT P. 24-26

- Doit-on craindre les perturbateurs endocriniens en milieu d'accueil ?

JURIDIQUE P. 27-30

- Les milieux d'accueil et les réseaux sociaux

ACTUALITÉ P. 31-34

- Quand le théâtre s'invite dans les milieux d'accueil...

RECETTE P. 35-36

- De nouvelles recettes de carottes, ça vous botte ?

À ÉPINGLER P. 37-42

- Pourquoi est-il si dangereux de secouer un bébé ?
- Tour d'horizon des nouveaux outils EDUS
- Fiches Santé et Fiches Alimentation – Réédition
- Mise en ligne des formulaires de demandes de subsides
- Nouvelle campagne de sensibilisation du GAMS
- Raconte-moi un livre...
- Mon carnet de bord professionnel : désormais disponible aussi en ligne !

FLASH-BACK P. 43



DU LANGE AU PETIT POT : UNE ACQUISITION, PAS UN APPRENTISSAGE !

Accompagner l'enfant, sans le presser, dans la transition linge-petit pot est indispensable pour son développement global

Vers l'âge de deux ans, en général, l'enfant a de plus en plus conscience de son corps. Il commence à sentir qu'il a un certain contrôle sur son envie de faire pipi ou caca. Il ressent les sensations liées à ces phénomènes et parfois peut se retenir. Il a besoin de temps pour expérimenter ses nouvelles « compétences » avant de les maîtriser.

Cependant, cette nouvelle acquisition intègre un processus dont la maturation psychique fait partie intégrante : l'enfant va manifester son envie de grandir... L'enfant quitte son linge quand son développement atteint une certaine **maturité neurophysiologique et psychologique**. Il s'agit d'un enjeu du vécu corporel et affectif de l'enfant.

En d'autres termes, l'acquisition du contrôle sphinctérien n'est pas simplement l'apprentissage d'une nouvelle habitude mais un processus dans le développement socio-affectif du jeune enfant. Ce processus est conditionné non seulement par un certain niveau du développement neuromusculaire, psychomoteur et cognitif mais aussi, par la maturité de son moi.

Au niveau affectif, la base de cette décision est le désir de l'enfant de grandir, de s'autonomiser, de faire comme les adultes. Il veut leur ressembler en s'appropriant, en intériorisant progressivement les normes de comportement transmises par la(es) personne(s) avec la(les)quelle(s) il a une relation affective, stable, continue et chaleureuse.

L'enfant apparaît ici comme le seul « maître de son apprentissage » : ce n'est pas une question de volonté mais bien un déclic interne à l'enfant qui lui permette de sentir qu'il a plus à y gagner qu'à perdre, en « grandissant

et en s'autonomisant ».

C'est dans l'expérience corporelle et émotionnelle que l'enfant se construit en tant qu'individu. Il élabore une image de lui-même, de son rapport avec les autres et du monde qui l'entoure. Cette expérience corporelle a la particularité de se doubler d'une activité psychique intense à prendre en considération.

Parler d'apprentissage de la propreté peut nous induire à des pratiques non adaptées. D'une part, il ne s'agit pas d'apprentissage mais d'une nouvelle acquisition et d'autre part, l'enfant n'est pas « sale » pour devenir « propre ».

On sait aujourd'hui qu'il s'agit d'une acquisition, comme une autre : marcher, ramper, parler... Il est important de laisser le temps à l'enfant car il va montrer aux adultes qu'il est intéressé, qu'il est prêt à entamer ce processus dont on **doit veiller à qu'il soit le « maître »**. Il arrive que, poussé par les adultes qui l'entourent, l'enfant se sent dépossédé de cette étape si importante car son objectif majeur devient celui de leur faire plaisir et il ne sera plus en contact avec lui-même, avec son désir de grandir par lui-même.

SUIVRE L'ENFANT PLUTÔT QUE LE PRÉCÉDER

Il convient de respecter le rythme de l'enfant, d'attendre que cette évolution se produise, grâce à l'observation. Il est à noter que cette acquisition n'est pas toujours linéaire. Il y a des avancées mais aussi, des reculs. En outre, un enfant n'est pas l'autre et tous n'ont pas le même rythme.

Chaque enfant a besoin d'un accompagnement de l'adulte (parents, puéricultrices, enseignants,...) en douceur, pendant cette période.

Parfois **c'est difficile de faire face aux pressions externes** : des convictions familiales, des jugements, des comparaisons et les exigences de l'école ! Malgré tout cela, il est important d'être conscient que forcer un enfant à quitter ses langes peut avoir des effets néfastes pour son développement physique et psychique tels que de la constipation, une inhibition au niveau de son autonomie et de sa socialisation, une fragilité au niveau de la confiance en soi etc. Souvent, ces effets vont apparaître plus tard dans la vie de l'enfant.

Il s'agit surtout de faire confiance à l'enfant en l'accompagnant de façon chaleureuse. Tout apprentissage systématique et dirigé par l'adulte qui conditionne l'enfant est inapproprié parce qu'il sous-estime le retentissement affectif particulier de cette acquisition. Il importe ainsi que l'enfant ne se forge pas de convictions perturbantes. C'est ainsi que certains enfants croient, par exemple, que l'affection qu'on leur porte est liée à leur capacité de se contrôler. D'autres développent la croyance qu'ils gardent l'affection des adultes significatifs, pour autant qu'ils s'abandonnent à leur emprise.

TOUS LES ACTEURS SONT CONCERNÉS

Cet **accompagnement respectueux de chaque enfant** demande une réflexion des professionnels sur leurs propres références autour de cette acquisition chez les enfants. Chaque professionnel a en effet vécu, en tant qu'enfant ou en tant que parent, des expériences différentes. Les références de ces dernières années nous orientent autrement dans la relation et le positionnement auprès des enfants, au long de ce processus.

Par ailleurs, **la cohérence et la collaboration entre les adultes est essentielle** pour l'épanouissement des enfants et notamment, pour permettre à l'enfant de garder le sentiment d'être le « maître » de cette étape de sa vie : les échanges entre les professionnels et les parents sont primordiaux.

Des étapes importantes dans la collaboration avec les parents : accueillir les attentes des parents, leur faire part de votre manière de concevoir ce processus d'acquisition, aborder le sujet avant les 2 ans de l'enfant. Les professionnels se doivent de reconnaître chaque enfant dans son individualité, avec les facteurs culturels et familiaux qui influencent cet apprentissage.

Dès que les choix inscrits dans le projet pédagogique sont clairs pour tous, la discussion avec les parents sur la manière dont ils vivent cette étape et comment ils accompagnent leur enfant dans cette acquisition sera plus aisée.

« Au plus cette acquisition se fait dans l'accompagnement et le respect du rythme de l'enfant, au moins il y aura d'accidents. »

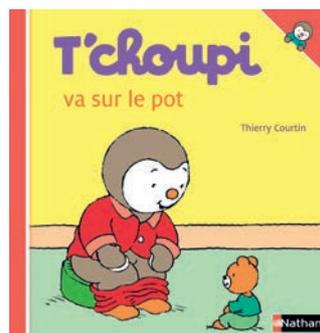
COMMENT REPÉRER LES SIGNES QUI NOUS INDIQUENT QUE L'ENFANT EST PRÊT ?

- Il comprend une consigne simple : « Tu peux donner le gobelet à Kevin ? »
- Il commence à exprimer ses besoins clairement et dit, par exemple : « Veux de l'eau ? »
- Il sera capable de s'accroupir.
- Il monte les marches de l'escalier.
- Il s'habille et se déshabille seul (ou du moins, essaie de le faire).
- Il montre qu'il ne veut plus de son linge.
- Il va vous montrer son intérêt pour le pot.
- Il va jouer à mettre un personnage, une poupée ou son doudou sur le pot.
- Il montre de l'intérêt pour les toilettes. Il suit les autres enfants ou ses parents aux toilettes. Bref, il fait preuve de curiosité.
- L'enfant observe un autre pendant qu'il est sur le pot.
- L'enfant interpelle sur la manière dont les adultes font pipi.
- Il apprécie les histoires sur le sujet.
- Son linge est sec pendant plus de temps que d'habitude.
- Il annonce quand il fait pipi.
- Des indices physiques montrent qu'il commence à se contrôler (enfant qui se tortille en tenant son zizi).
- ...

C'est l'ensemble de ces signes, parmi d'autres, qui peuvent nous orienter dans l'accompagnement de l'enfant.

EN PRATIQUE

Le « côté pratique » ne doit pas être négligé pour faciliter cette acquisition. Lire des livres sur le thème peut aider l'enfant à comprendre et à mettre des mots sur ses besoins¹. C'est essentiellement au niveau quotidien qu'on peut agir, en lui mettant des vêtements et des langes-culottes faciles à mettre et à enlever, en lui facilitant l'accès aux toilettes pour qu'il puisse y accéder de façon autonome (petit wc à hauteur adaptée (entre 22 et 26cm), rehausseur facile d'accès ou petit pot à portée de main chez l'accueillant(e)...).



1 Du côté littérature jeunesse...quelques albums à épingler parmi d'autres... voir pp. 5-6

Il s'agit surtout **d'éviter les rituels systématiques exempts de sens pour l'enfant et les récompenses**. Il doit sentir en lui, dans la propre conscience, qu'il développe son corps pour ensuite adopter un mouvement maîtrisé.

Par l'observation des enfants, les professionnels porteront une attention aux manifestations et signes spontanés de l'enfant.

Comment faire face aux accidents ?

Réprimander le tout-petit qui a eu un accident pour la cinquième fois de la journée n'est pas le meilleur chemin à prendre. Si un nombre important d'accidents surviennent, la première question à se poser c'est : est-ce qu'il est vraiment prêt ? Est-ce qu'on ne doit pas plutôt lui dire « *Peut-être que c'est encore trop tôt pour toi, on va te laisser tranquille et attendre que tu nous montres quand tu auras envie d'aller sur le pot, comme un grand* ». Quand on se fâche, l'enfant est mal parce qu'il ne l'a pas fait exprès. Lors des accidents ponctuels, il se peut que, entre autres, trop absorbé par un jeu, il ait fait pipi dans sa culotte.

« *Tout est question de maturité physique ET psychologique* », lit-on dans la brochure « *Du linge au petit pot* »², mise à la disposition des parents. Cet outil peut être un support pour les professionnels lors des échanges avec eux. « *Il ne sert à rien de le gronder. C'est humiliant pour lui et contre-productif car pour ne pas vous fâcher, il*

tentera peut-être de se retenir, une habitude vite prise qui pourrait le mener vers la constipation. »

Mieux vaut, apaiser l'enfant et « *reconnaître sa difficulté sans le gronder et lui expliquer que cela peut arriver.* ».

Il arrive aussi que l'enfant ne soit pas propre la nuit (sommeil trop lourd, par exemple ou immaturité de la vessie...) ou qu'il urine dans le petit pot mais continue à faire caca dans son slip.

« *Le contrôle de la vessie et de l'intestin ne se fait pas toujours en même temps, et c'est normal* ». « *C'est impossible qu'il parvienne à tout maîtriser en même temps. De plus, même s'il fait déjà pipi dans le pot, peut-être n'est-il pas encore tout à fait prêt à dire totalement adieu à ses langes. Certains enfants se sentent aussi plus sécurisés de faire d'abord caca dans leur linge avant d'être prêts à le laisser partir dans le pot.* »

L'expérience au sein des familles, des milieux d'accueil et les recherches montrent que si ces différents niveaux de maturation sont atteints et respectés, l'enfant arrive par sa propre décision et dans son propre rythme au contrôle sphinctérien, sans aucun entraînement, sans conditionnement et sans aucune éducation sphinctérienne spéciale.

Lucia PEREIRA
Conseillère pédagogique
ONE (Bruxelles)

POUR EN SAVOIR PLUS :

- Brochure « Repères pour des pratiques d'accueil de qualité (0-3 ans) - Partie 2 - A la rencontre des enfants - Repère 9 : Accompagner les émotions de l'enfant et soutenir sa conscience de lui-même - L'acquisition du contrôle sphinctérien et conduites sociales associées : un enjeu particulier du vécu corporel et affectif de l'enfant » - ONE 2004
- Brochure : « Du linge au petit pot » ONE 2017
- Article Flash Accueil N°10 « L'acquisition du contrôle sphinctérien » - 2011



Témoignage

Réflexion commune

Témoignage de J.HUBERT

Directrice de la Crèche « Les Tiffins » à la Hulpe

Dans notre crèche, les familles reçoivent un *Projet pédagogique* adapté à l'âge de leur enfant (à l'arrivée chez les Bébés, à 1 an et à 2 ans). On y explique comment l'équipe de la crèche a prévu l'accompagnement de l'enfant et de ses parents, durant les différentes étapes de son développement.

À 2 ans, arrive dans leurs mains le 3^{ème} fascicule qui concerne les enfants de 2 ans. Il y a, bien entendu, un chapitre sur « L'acquisition de la propreté » et pour eux, beaucoup de questions, souvent de l'inquiétude, voire du stress à ce sujet. En effet, « Devenir propre » est très souvent lié à la date de l'entrée à l'école. Eh oui, pas de chance ! En Belgique, l'âge de l'entrée à l'école correspond à peu près à l'âge de cette acquisition d'autonomie.

Un premier constat : peu d'enfants quittent la crèche en étant « tout-à-fait » propres.

Bien qu'il y ait un fil conducteur dans le *Projet pédagogique*, au printemps 2017, nous avons constaté que les puéricultrices étaient confrontées à des demandes variées, insistantes parfois, qui s'éloignaient de nos choix de pratiques. Certains parents arrivent le lundi, en disant : « Voilà, il est propre. Vous pouvez le laisser sans linge. ». D'autres demandent qu'on « mette l'enfant sur le pot toutes les heures », donnent des petites récompenses quand il est allé sur le pot. Certains parents n'apportent pas toujours des vêtements adaptés alors que leur enfant manifeste lui-même des signes de maîtrise de la propreté.

Alors, nous nous sommes mises autour de la table pour faire le point. Nous avons d'abord fait une sorte d'état des lieux : « Comment cela se passe maintenant avec les enfants et les parents ? » En parallèle, nous avons exploré nos opinions personnelles sur la question :

- C'est quoi, pour moi, « un enfant qui est « propre » » ?
- C'est quoi, pour moi, « un enfant qui est « propre » à la crèche » ?
- Comment, moi, je pense que cela devrait se passer à la crèche ?

En effet, nos opinions personnelles agissent souvent à notre insu.

Nous avons utilisé la brochure de l'ONE et un article de « Métiers de la Petite Enfance » afin d'avoir des repères externes durant nos discussions. Tout cela a abouti à un court paragraphe de 10 lignes dont le sens global est « **C'est en observant l'enfant que l'on s'aperçoit qu'il aborde cette étape.** » ; « **Les débuts ont lieu avec les parents, à la maison.** » ; « **Pas de magie, ni de précipitation.** ».

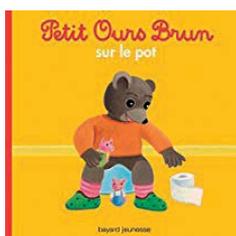
Concrètement, les puéricultrices parlent de cette étape avec chaque parent, dès le début, vers 2 ans et quelques mois :

- Qu'en pensent-ils ?
- Comment voient-ils cet apprentissage ?

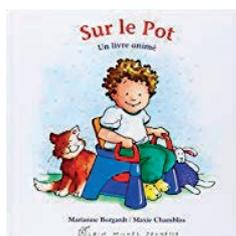
On constate que les parents font souvent référence à leur propre vécu « Moi, quand j'étais petit, j'ai été propre à 18 mois. ». Nous savons que la confiance établie jusque-là va être bien utile.

Il est parfois nécessaire de négocier leurs demandes quand elles vont à l'encontre du vécu de l'enfant à la crèche, ce qui n'est pas aisé. Se centrer sur leur enfant va aider à agir en cohérence. Et parfois, l'enfant se débrouillera avec des adultes autour de lui qui agissent différemment.

Et la conclusion : « **L'enfant reste acteur dans ce scénario.** ». Même s'il a besoin d'être entouré, « **c'est une petite affaire à régler avec lui-même, à son rythme.** ».



Petit Ours Brun sur le pot
Danièle BOUR - ISBN : 2747052184
Éditeur : Bayard Jeunesse (27/05/2014)



Sur le pot
Marianne BORGARDT - ISBN : 222607063X
Éditeur : ALBIN MICHEL Jeunesse (07/03/1995)



Sur le pot, comme un grand !
Bernette FORD - ISBN : 2226170332
Éditeur : Albin Michel (01/09/2006)

Et si...l'acquisition de la propreté était une étape et pas une épreuve !

Témoignage

Témoignage d'Isabelle OISEAUX DIT COURRIER
accueillante autonome en région liégeoise

L'acquisition de la propreté doit se faire dans un climat naturel de bonne humeur, de valorisation de l'enfant, de reconnaissance de sa personne et du stade de son développement, autant physique que psychologique, voire même émotionnel. Tout non-respect de ses quelques principes arrive sans nul doute à faire de cette « étape », **une épreuve !**

Une épreuve pour les parents, parfois prisonniers de leurs exigences de ce « **très tôt, trop tôt** », de ce « **très vite, trop vite** » qui mènent souvent à des situations bien difficiles à gérer en dehors du conflit ou de la frustration de l'enfant.

L'exemple d'un petit garçon qui allait se cacher dans son armoire pour faire « caca », de l'autre qui était débarqué dans le milieu d'accueil aux paroles : « Tati, elle va te faire faire pipi parce que à la maison, tu fais pipi partout ! » Alors que l'écoute et l'attente du bon moment mèneraient à une bien plus paisible situation !

Cette maman qui, en concertation avec moi, avait décidé d'essayer pendant le congé de Pâques...sans succès après 3, 4 jours. Nous avons convenu ensemble que sans résultat, la maman remettait des langes....pas le bon moment sûrement ! 2^{ème} tentative en juillet et...sur 3 jours, la petite fille était propre ! Elle était prête aussi bien physiquement que psychologiquement !

Une épreuve pour l'enfant qui se voit « **matraqué, poursuivi** » par les souhaits, ordres, déceptions de ses parents auxquels il peut ne rien comprendre s'il n'est pas prêt et ses « **non résultats** » peuvent être interprétés d'autant de façons erronées, éventuellement négatives pour l'enfant.

Le petit garçon qui répondait : « Ne te tracasse pas, ça va sécher » maîtrisant tout à fait le langage mais pas le pipi à chacun qui voulait « intervenir, donner son avis sur la question ». Il s'est avéré qu'un petit souci médical était à l'origine de la situation, puis le petit garçon a été totalement « propre », 1 heure après l'examen médical !

L'enfant qui se retrouve au bout de cette phrase « Faut faire pipi pour aller à l'école ! », avec au creux de lui, le confort du connu de chez Tati et l'inconnu de cette école qui le verra quitter ses copains, son milieu d'accueil... et cette acquisition de la propreté qui lui échappe ou pas et qu'il pourrait contre-maîtriser par souhait de rester dans ce « connu ».

Une épreuve pour l'accueillante qui, après avoir « **coaché** » au mieux l'enfant toute la journée et parfois même géré les « **accidents** » dans le respect de l'effort de l'enfant, contente de l'avancée de l'enfant, voit le parent remettre un linge pour faire le trajet du retour pour ne pas abîmer le siège de la voiture, au lieu de simplement protéger le siège !

Voilà, mes plus de 20 ans d'accueil sont émaillés de 1001 exemples, de diverses situations qui me ramènent toutes à ma ligne de conduite vis-à-vis des parents.

Je n'hésite pas à leur dire, si nécessaire, que je ne suis pas « **une excitée** » pour cela, certaines choses dont la sécurité sont indiscutables... **mais qu'il est nécessaire, essentiel même, que l'enfant franchisse cette étape à son rythme propre si j'ose dire !** Et que nous, professionnels et parents, nous devons être **partenaires**, encore plus que dans tous les autres apprentissages de l'enfant, dans un but ultime : l'épanouissement et la construction de leur enfant en confiance en lui, en ses capacités, en les autres : copains, adultes, parents et nous, professionnels.



Didou aime son pot
Yves GOT - ISBN : 2226119620
Éditeur : ALBIN MICHEL (03/10/2001)



Coco et son pot
Paule DU BOUCHET - ISBN : 2070657426
Éditeur : GALLIMARD Jeunesse (20/05/2014)



Tout le monde y va !
Emile JADOUL - ISBN : 2203143371
Éditeur : CASTERMAN (04/02/2003)



ACCOMPAGNER LE DÉVELOPPEMENT DU LANGAGE DU JEUNE ENFANT

Dans le cadre des campagnes¹ de l'ONE, la thématique travaillée entre les différents Départements de l'ONE, au cours de la période 2016-2018, concerne le développement du langage

Le langage joue un rôle crucial dans les échanges sociaux (partage émotionnel, socialisation,...), dans le développement de la pensée et dans la construction du sujet. Cet apprentissage de la langue est déterminant pour permettre à chacun de s'épanouir dans différentes sphères de sa vie (scolaire, santé, familiale, loisirs,...).

Lorsque l'enfant se met à prononcer ses premiers mots, les parents, comme les professionnels, sont émerveillés par cette nouvelle évolution. Celle-ci n'est cependant pas « magique ». **En effet, depuis le début de sa vie** (y compris intra-utérine), **le tout-petit est un être de communication**. Bien avant l'apparition de ses premiers mots, il se montre très attentif aux personnes (à leur visage, à leur voix, à leurs gestes, mimiques et paroles). Il est déjà « équipé » pour interagir avec les autres : ses pleurs, ses mimiques, ses sourires sont autant de moyens de communication pour lui. Ces derniers ont pour but de susciter l'intérêt des adultes, de les inciter aux échanges relationnels dont le tout-petit a besoin. A leur tour, les adultes lui répondent et commentent ses actions.

LE LANGAGE, UN CADEAU DÈS LES PREMIERS ÉCHANGES

Bien qu'il ne parle pas encore, le jeune enfant est attiré par les mots qui lui sont adressés et dont il ne comprend pas encore le sens. Cependant, il peut se sentir considéré ou non comme un partenaire de conversation, notamment par l'attitude des adultes à son égard qui se manifeste dans tous les éléments non verbaux (échanges de regards, sourire, rythme et ton de la voix,...). Dès les années 1950, Terry BRAZELTON

(Pédiatre américain, 1918-2018) montrait aux nouveaux parents, dès les premiers jours de vie, les compétences du bébé, notamment, cet attrait pour l'échange, pour les mots qui lui étaient adressés.

Dans un milieu d'accueil, la communication est présente dès les premiers jours. Des mots sont échangés entre les parents et les professionnels... entre les parents et le bébé... entre les professionnels et le bébé. Un travail invisible se réalise à travers ce climat d'échanges et puis, petit à petit, l'enfant se met à gazouiller, à babiller et ensuite, à prononcer ses premiers mots.

POURQUOI PARLER DU LANGAGE À L'ONE ?

Pour développer son langage, l'enfant a besoin « d'équipements » biologique (intégrité des fonctions auditives, oro-motrices et cérébrales) et social (des adultes qui communiquent avec lui, qui le prennent en considération comme un partenaire potentiel, dès sa naissance).

« C'est l'adulte qui dénomme, qui met le monde en mots »²

De nombreuses études démontrent que les attitudes des adultes dans le développement du langage de l'enfant sont fondamentales. Il est observé un lien entre l'apparition des premiers mots et l'attitude des parents par rapport aux initiatives de communication de leur enfant, dès le plus jeune âge.

¹ Une campagne est une action transversale commune entre les différents secteurs de l'ONE qui se déroule généralement tous les deux ans. La campagne suivante concernera les violences intrafamiliales.

² Agnès FLORIN, Professeure en psychologie de l'enfant et de l'éducation à l'Université de Nantes.

On peut observer, par exemple, des différences de six mois au niveau de l'apparition des premiers mots et de l'explosion lexicale, selon la réactivité/réceptivité du/des parent(s). C'est-à-dire que plus le(s) parent(s) réagi(ssen)t de manière adéquate aux tentatives de communication de son(leur) enfant, plus l'(leur) enfant développe ses(leurs) capacités langagières.

Par ailleurs, la quantité de langage adressé aux enfants est aussi un élément très important. Des études enregistrant ce paramètre mettent en évidence des différences entre les familles : ceux qui parlent beaucoup à leur enfant (2500 mots/heure) et d'autres qui parlent très peu (500 mots/heure). A l'âge de trois ans, une différence d'environ 25 millions de mots entendus peut être observée. Cet écart peut encore se creuser par la suite.

QUELS RÔLES POUR LES MILIEUX D'ACCUEIL DE LA PETITE ENFANCE ?

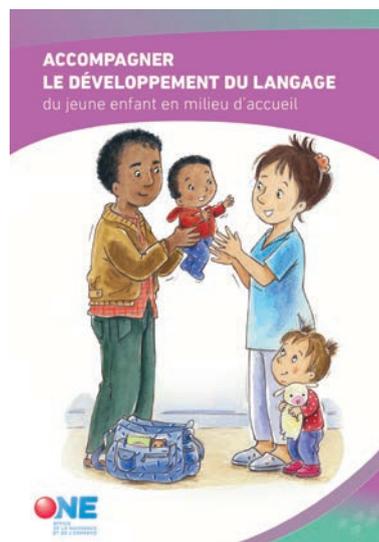
Dans le milieu d'accueil, le jeune enfant passe beaucoup de temps avec d'autres adultes. Il est donc essentiel que les professionnels soient conscients qu'ils peuvent soutenir, eux aussi, le développement du langage et de la communication par leurs attitudes et les conditions de vie qu'ils proposent aux enfants. Bien réfléchies, celles-ci permettent d'offrir un maximum d'opportunités à chacun et tous les enfants.

La manière dont chacun communique au quotidien, la disponibilité dans l'échange, l'écoute entre les partenaires d'une conversation, sont autant d'attitudes que les enfants observent et imitent.

Si des inquiétudes existent quant à l'évolution d'un enfant, le milieu d'accueil est invité à en parler prioritairement aux familles et/ou au médecin de référence du milieu d'accueil.

« *Quels modèles souhaitons-nous être pour eux ?* », une belle question à réfléchir en équipe !

Dans cette optique, la brochure « Accompagner le développement du langage du jeune enfant en milieu d'accueil » ONE 2017 présente les attitudes et les conditions à privilégier.



Parmi les **idées importantes**, épinglons-en quelques-unes :

- Prendre du plaisir dans l'échange.
- Profiter de tous les instants du quotidien pour échanger.
- S'adresser personnellement à l'enfant et particulièrement à celui qui parle peu.
- Découvrir le monde des histoires et des livres et vivre des moments privilégiés avec l'adulte.
- Les jeux de doigts, comptines et chansons sont des bons supports pour l'apprentissage de la langue.
- Le tout petit groupe (2 ou 3 enfants) est une situation à privilégier.
- Inviter le parent à s'exprimer dans la langue qu'il maîtrise le mieux.
- ...

Cette brochure est en cours de présentation dans les différentes subrégions, à l'attention des milieux d'accueil. Des informations à propos de ces rencontres peuvent être obtenues auprès de la subrégion concernée.



Une campagne qui mobilise tout l'ONE

Dans les Consultations pour enfants, les médecins et les TMS ont été sensibilisés à cette problématique.

En effet, s'il est important que les professionnels soutiennent le développement du langage chez l'enfant, il n'en reste pas moins que les premiers éducateurs de l'enfant sont ses parents. Il revient donc aussi aux professionnels de soutenir les parents dans cette démarche. Ainsi, des outils d'accompagnement à l'attention des familles ont été développés, tels que des programmes de guidance parentale, une brochure « **Le langage, parlons-en...** » ONE 2017, le site « **unchat-unchat.be** », des capsules « Airs de Familles » (voir « Pour en savoir plus » ci-dessous).



Pour les familles ne maîtrisant pas la langue française orale et/ou écrite, une fiche imagée sera prochainement développée.

Par ailleurs, depuis deux ans, dans les collaborations ONE – Direction Générale Culture, un ouvrage de littérature de jeunesse est offert aux familles dont l'enfant fréquente une Consultation de l'ONE³.

En 2017-2018, il s'agit du livre « Bon » développé par Jeanne ASHBE (auteure belge), au départ de la comptine « Un petit canard au bord de l'eau ».

ET AU-DELÀ DE 3 ANS ?

Les compétences de communication et d'expression des enfants continuent de se développer au-delà des trois premières années. D'autres supports sont en cours de réalisation à l'attention du secteur Accueil durant le Temps Libre (ATL). Il s'agit de valoriser les attitudes et les activités permettant l'enrichissement du langage, de l'expression et de l'écoute dans les différents lieux d'accueil temps libre, quelle que soit leur réalité de départ (primo-arrivants, enfant parlant une autre langue maternelle, difficultés particulières (surdité, défaut de prononciation,...).

Aurélie DUPONT

Gestionnaire de projets soutien à la parentalité ONE
et Laurence MARCHAL
Conseillère pédagogique ONE (Namur)

POUR EN SAVOIR PLUS :

- Brochures « Repères pour des pratiques d'accueil de qualité 0 – 3 ans » (notamment les repères 7, 8, 9, 10 et 11)
- Sur le site de l'ONE (partie Professionnels→Vid es professionnelles) : vous trouverez différents reportages, concernant le dispositif « Petits Mots...Grandes Histoires ! » qui s'est déroulé à Namur en 2016 – 2017 – voir notamment les onglets :
 - Petits Mots ... Grandes Histoires » : le langage dans les milieux d'accueil
 - La découverte des livres avec les tout-petits : les pratiques des milieux d'accueil (3 séquences tournées en milieu d'accueil)
 - « Accompagner le développement du langage du jeune enfant en MA » – exposé de Patrick BEN SOUSSAN et autres intervenants du dispositif « Petits Mots... Grandes Histoires »
- Des Airs de Familles disponibles sur le site de l'ONE : notamment « Langage, comment le développer ? » 09/04/2018, « Lecture tout petit ? » 06/03/2018,...

³ Les milieux d'accueil ne sont pas concernés par cette action. Ils peuvent toutefois emprunter le livre via les bibliothèques publiques. Voir Flash Accueil 33 – A Epingler - « BON... » LE PETIT FRÈRE DE « SUPER POUVOIR » EST N ...



L'UTILISATION DES « *BABY SIGNS* »¹ : UN SOUTIEN AU DÉVELOPPEMENT DU LANGAGE ?

La communication est loin de se limiter au langage oral. Il y a de multitude façons de faire passer un message. Ce sont d'ailleurs à travers de nombreux supports de communication (mouvements du corps, sons, pleurs, mimiques...) que les très jeunes enfants font connaître ce qu'ils vivent intérieurement aux professionnel-le-s qui prennent soin d'eux.

Dans les milieux d'accueil, reconnaître et accompagner les enfants dans la communication relève de compétences professionnelles. Est-il utile dès lors de soutenir l'acquisition du langage par le recours à l'utilisation de *baby signs* ?

En moyenne, les premiers mots d'un enfant apparaissent vers l'âge de 12 mois, alors que la production de combinaisons de mots est observée durant la seconde année de vie². Pourtant, dès l'âge de quelques semaines, les bébés montrent une intention de communiquer. Le fossé qui existe entre le désir d'un enfant de communiquer et sa capacité à le faire en utilisant des mots « parlés » a été largement étudié³. On notera aussi que le développement de la motricité apparait bien plus tôt que le langage oral. Les gestes sont intimement liés au développement du langage⁴.

Dès lors, des outils pour soutenir le langage et dans certains cas, améliorer les performances des enfants ont été explorés en se basant sur la langue des signes destinée aux enfants malentendants. Ces démarches ont donné naissance à ce qui est appelé improprement « la langue des signes pour bébés » (LSB)⁵.

Dans ce texte, nous avons préféré nous y référer, en utilisant simplement l'expression *baby signs* / *signes pour bébés*.

Cette approche, venue tout droit des Etats-Unis, propose des manières de communiquer avec les enfants au travers de signes associés à la parole. Elle a été mise au point dans le cadre de programmes visant à augmenter les capacités intellectuelles des jeunes enfants : l'objectif premier était surtout de parvenir à avancer l'âge de la communication orale.

Depuis quelques années déjà, ASBL et organisations diverses font des démarches commerciales auprès des équipes de milieux d'accueil afin de présenter des modules de formation qu'ils ont élaborés pour l'apprentissage des *baby signs* et qu'ils voudraient vendre aux équipes. Les tenants de cette approche argumentent qu'elle facilite la communication précoce. Selon eux, les signes pour bébés permettraient de mieux comprendre les besoins des enfants, ce qui diminuerait frustration et stress, amènerait moins de pleurs et d'accès de colère.

BABY SIGNS OU SIGNES POUR BÉBÉS ? DE QUOI PARLE-T-ON ?

Au fil de leur développement, les jeunes enfants produisent deux types de signes : les gestes de pointage et les **gestes symboliques** ou **représentationnels**.

1 En français, « signes pour bébés »

2 JUSCZYK, 1997

3 BATES & DICK, 2002 ; IVERSON & GOLDIN-MEADOW, 2005 ; ROWE & GOLDIN-MEADOW, 2009

4 ACREDOLO, GOODWYN, HOROBIN, & EMMONS, 1999 ; BATES & DICK, 2002

5 Ces *baby signs* ne peuvent être comparés à la langue des signes française (LSF), utilisée pour la communication avec des enfants sourds ou malentendants. Parler de « langue » en se référant à des signes qui désignent directement des objets ou des actions (un objet / une action = un signe) a peu de sens. Certaines auteures, comme Sandrine HINGEL (les Pros de l'enfance, 2016), préfèrent utiliser l'expression « la communication gestuelle associée à la parole »



Les gestes symboliques qui sont utilisés dans les programmes des *signes pour bébés (baby signs)* sont des mouvements des mains qui servent à montrer une forme ou une fonction d'objets et qui peuvent être utilisés afin de nommer, décrire et demander⁶. Un exemple d'un geste symbolique est le fait de rassembler les doigts d'une main et de les porter contre ses lèvres pour représenter le mot « manger » ou faire descendre son index le long de sa joue pour signifier « triste ». Ces signes pour bébés servent de support symbolique au langage parlé et ont été conçus sur l'hypothèse que l'on peut utiliser les compétences motrices des enfants qui n'utilisent pas encore le langage oral.

Des programmes, sites internet, émissions télévisées affirment qu'il y a des bénéfices importants à recourir aux *baby signs*. L'un des arguments principaux est que le recours aux *baby signs* accélérerait l'acquisition du langage. Même si le nombre d'initiatives pour promouvoir les formations qui permettent d'apprendre les *baby signs* ne cessent d'augmenter, aucune étude scientifique ne permet de montrer d'effets significatifs sur l'acquisition du langage. Dans son étude, E. FITZPATRICK⁷ conclut : « *il n'y a pas suffisamment de preuves pour étayer les affirmations disant qu'utiliser les signes pour bébés soutiennent le développement d'une communication précoce pour les enfants qui se développent normalement* ». Il en va de même des conclusions de M. GUIDETTI⁸ : « *les preuves scientifiques manquent pour corroborer les avis sur les bienfaits des signes. Il existe des études anglo-saxonnes mais elles ne sont pas assez nombreuses et n'ont pas été réalisées dans des conditions suffisamment rigoureuses pour démontrer quoi que ce soit. Sans preuve, je dirais que cela n'apporte rien au développement de l'enfant. Toutefois, apprendre au bébé des signes issus de la langue des signes française ne me paraît pas non plus néfaste.* » (Les Pros de l'enfance, 2016).

Enfin, un argument qui est souvent mis en évidence par les équipes qui ont eu recours aux *baby signs* pour « *mieux gérer les émotions débordantes des enfants qui ne parviennent pas à exprimer leur frustration* » est

que grâce à ces signes, l'ambiance est redevenue plus calme. Il n'est pas non plus possible de démontrer que l'ambiance détendue soulignée soit due à ces techniques. Nous pouvons également faire l'hypothèse que l'équipe, s'interrogeant sur la manière de gérer les émotions, a également réfléchi aux conditions éducatives plus largement qu'ils-elles mettent en place dans des temps d'analyse partagée des pratiques.

Il importe de souligner qu'il existe aussi d'autres types d'aide à la communication comme des signes et pictogrammes à destination des enfants qui ont un développement « atypique » : retard de langage, surdité, trouble envahissant du développement, syndrome génétique... Ces signes, pratiqués par les professionnels **spécialisés et formés pour la r education**, ont pour objectif d'aider les enfants concernés à communiquer avec leur environnement. L'utilisation des signes n'entrave pas le développement du langage oral si l'enfant est capable d'en développer un, pour autant que le bain de langage oral soit correct⁹.

SE FORMER AUX *BABY SIGNS*, EST-CE UNE BONNE IDÉE ?

Il existe différents types de « *baby signs* », ce qui a pour conséquence que les formations proposées peuvent varier sensiblement en fonction de l'approche retenue par les opérateurs qui les proposent. Certaines amènent à apprendre quelques signes en une soirée tandis que d'autres sont constituées de nombreux modules d'apprentissage.

Peu importe la formule ! Des observations ont mis en évidence que dans la vie de tous les jours d'une collectivité d'enfants, quand les professionnel-le-s sont formé-e-s à ces signes, ceux qu'ils-elles utilisent sont des signes d'ordre et de consignes passés aux enfants : « *s'il-te-pl it, interdit, chut, assis et merci, encore...* ». Lorsqu'ils-elles sont interrogé-e-s, les professionnel-le-s qui les utilisent en ce sens considèrent que « *cela marche tout seul* » ou pire qu'« *ils n'ont plus besoin de le dire* »¹⁰.

Vu l'absence de résultats bénéfiques à leur utilisation, nous déconseillons aux professionnel-le-s de suivre des formations aux *baby signs*. Les études montrent que le recours à ces signes n'apporte rien au développement des enfants qui se poursuit selon le rythme de chacun. De plus, ces formations, présentées comme la panacée aux difficultés rencontrées par les professionnel-le-s (nuisances sonores, gestion des colères...), ont un prix relativement élevé.

6 GOODWYN & ACREDOLO, 1998

7 FITZPATRICK, E. (2014). How handy are baby signs ? A systematic review of the impact of gestural communication on typically developing, hearing infants under the age of 36 months *First Language*, Vol. 34(6) 486 – 509. Traduit à partir de l'anglais (488)

8 Michèle GUIDETTI est professeure de psychologie du développement à l'université de Toulouse le Mirail. Elle est spécialisée dans les travaux et recherches sur la cognition, la communication et le développement.

9 Voir à ce sujet l'article intitulé : « Nous allons accueillir un enfant malentendant : est-ce une bonne idée de se former à la langue des signes ? »

10 HINGEL, 2018

Pouvoir dégager des temps de formation pour l'équipe est particulièrement précieux. Ces temps ne doivent pas être utilisés pour se former à des techniques et moyens qui n'ont pas de répercussion constructive pour l'accueil des enfants au quotidien.

L'offre de formation conçue pour les professionnel-le-s par l'ONE, avec la collaboration de formateurs agréés et reconnus, vise à proposer aux professionnel-le-s des temps de pratiques réflexives sur des thématiques précises qui les aident à développer de nouvelles compétences, notamment dans leurs capacités d'observation, de communication avec les enfants (décrypter ce que les enfants ressentent à partir de leurs attitudes communicatives autres que le langage), et d'ajustements de leurs pratiques, au regard du besoin de chacun des enfants accueillis.

LE SOUTIEN À LA COMMUNICATION AU CŒUR DES MOMENTS DE SOIN

Dans la situation observée à la crèche « Champ de Lin » et décrite ci-après, Sofian est un petit garçon vif, alerte, gai, qui a 22 mois, qui veut tout découvrir et qui, de temps en temps, supporte mal que l'adulte (Alice, sa puéricultrice de référence), mette des limites à ses envies.

Témoignage

Ton body est mouillé

Il est 10h20, Sofian lit seul dans le coin doux, complètement absorbé par un livre. Il vient de participer à un moment de brossage des dents. Alice passe à côté de lui, remarque que son body est mouillé : « Sofian, regarde, ton body est mouillé. Tu ne peux pas rester comme cela. Viens, nous allons ensemble le changer ». Le petit garçon pousse un grognement, lui lance un regard noir, baisse la tête, se lève et se faufile vers l'étagère où se trouvent les livres, prend le livre du Papa docteur (son livre « fétiche ») et l'amène à Pauline, une puéricultrice assise au sol. Il lui demande de le lire. Alice s'est approchée du tapis, le doudou de Sofian sur l'épaule et s'adresse à lui pour l'appeler une nouvelle fois. Pauline suggère de lire l'histoire et de changer le body une fois que l'histoire sera terminée. Alice répond : « Oui, on peut faire cela ». Se baissant et regardant Sofian, elle poursuit : « Je vais attendre la fin de l'histoire et tu pourras venir avec moi ». L'histoire terminée, elle demande : « Tu viens, Sofian, Pauline a terminé l'histoire. Nous allons tous les deux mettre un body tout sec ». Sofian jette un coup d'œil de côté vers elle mais ne bouge pas, il baisse la tête et rentre le menton. Alice se penche et s'intéresse au livre. Sofian continue de faire la moue, il met un doigt en bouche et recule le corps. On dirait qu'il va se mettre à pleurer, tend la main vers le livre, s'apprête à se jeter par terre.

Alice questionne : « Ah, tu voudrais regarder encore la page du Papa docteur ? » Sofian lève les yeux vers Alice, se calme doucement.

Pauline tend le livre à Sofian et lui dit qu'elle le lui confie. Alice reprend : « Sofian, Pauline a terminé de raconter l'histoire. Elle te prête le livre. Tu peux le prendre avec nous. Viens, tu pourras encore le regarder dans le coin change ». La professionnelle tend la main à Sofian qui accepte de se lever. Ils se dirigent ensemble vers le coin change avec le précieux livre.



Une telle situation met plusieurs éléments en évidence : **les professionnel-le-s disposent déjà de tous les outils nécessaires pour communiquer de manière bienveillante avec les enfants.** Les principaux éléments sont : l'importance de l'observation, la prise en compte par la professionnelle des manifestations de l'enfant et de l'activité dans laquelle il est engagé, la possibilité laissée à l'enfant, au travers de ses modes de communication, d'influer directement sur ce qui lui arrive.

Alice, au fur et à mesure, aménage les conditions pour respecter le rythme de Sofian et lui donner la possibilité d'entrer dans une forme de dialogue, tout en visant la réalisation de son activité propre (l'enfant aura un body sec). L'enfant sait que son body sera changé. La manière dont Alice s'y prend lui donne l'occasion de pouvoir agir sur les événements et de participer à leur déroulement.

Ce dont la professionnelle a besoin pour prendre soin de Sofian est de pouvoir décrypter ce qu'il exprime à partir de ses attitudes communicatives (façon d'exprimer un refus, d'exprimer un souhait...), de verbaliser ce qui se passe et de s'ajuster le mieux possible en respectant, par exemple, le fait qu'il souhaite poursuivre son activité lorsqu'il est occupé à lire avec Pauline. C'est grâce à l'espace de communication, à la fois verbale et non verbale, qui est établi entre l'adulte et l'enfant que l'adulte peut limiter au maximum les sources d'interruption et trouver des alternatives pour permettre à l'enfant d'aller jusqu'au bout de son activité (le moment de lecture).

Respecter l'enfant comme partenaire ne signifie pas faire tout ce qu'il veut et rien que ce qu'il veut ! L'attitude que prend la professionnelle est en lien avec la connaissance de l'enfant et le contexte de travail. Si dans certaines circonstances, l'adulte ne peut y rencontrer la demande de l'enfant, il importe surtout d'observer, de percevoir la réticence de l'enfant et d'y répondre en verbalisant un maximum, tout en tenant compte de ce qui se passe.

Cette communication fluide entre Alice et Sofian n'est pas le fruit du hasard mais s'est construite au sein d'une relation attentive et sécurisante, au cours des temps de soins, d'événements ordinaires qui se répètent plusieurs fois par jour pour devenir un moment d'activités communes¹¹. Le recours à des signes pour bébés n'amènerait rien de plus que ce que la professionnelle est en mesure de mettre en place pour respecter le développement de Sofian.

UN ACCUEIL DE QUALITÉ POUR TOUS LES ENFANTS

En résumé, pour tous les enfants, ce qui compte c'est que les professionnel-le-s organisent les conditions d'un accueil de qualité : observations, écoute, soutien de l'enfant à distance, regards, encouragements, accompagnement adéquat, bain linguistique correct...

Un très jeune enfant est traversé de flots d'émotions indifférenciés dans un premier temps et il apprend très progressivement à « gérer », pour ainsi dire, ses émotions. Cela passe notamment par le fait que les adultes autour de lui accueillent ses émotions, les nomment, leur font place, le cas échéant, les contiennent par la parole, par la pose de limites parfois, si nécessaire¹².

« Il ne viendrait à personne l'idée de tirer sur une dent pour la faire pousser ». Il en va de même pour l'acquisition du langage. Cela ne sert à rien de tenter d'accélérer le processus. Il est juste question de maturation physiologique dans le cas de la dent et de maturation à la fois physiologique et psychologique dans le cas du langage. Toutefois, les adultes qui prennent soin de l'enfant doivent être attentifs au bain de langage correct proposé à l'enfant et à l'accompagnement nécessaire pour accueillir le vécu de l'enfant, ses émotions, lui permettre de s'impliquer et participer aux soins qui le concernent directement.

Pascale CAMUS
Conseillère pédagogique,
Coordinatrice CAIRN ONE (DRD),
en collaboration avec
Thérèse SONCK,
Conseillère médicale pédiatre ONE (Hainaut) et
Laurence MARCHAL,
responsable de la Direction psychopédagogique ONE



11 Voir à ce sujet l'article « Tous les moments de la vie à la crèche sont propices à la participation des enfants » (Flash accueil, N°31)

12 Cfr. Repère 9 : Accompagner les émotions de l'enfant et soutenir sa conscience de lui-même. In ONE (2004). A la rencontre des enfants. Repères pour des pratiques d'accueil de qualité (0-3 ans) (partie 2), pp 35-46



NOUS ALLONS ACCUEILLIR UN ENFANT MALENTENDANT : EST-CE UNE BONNE IDÉE DE SE FORMER À LA LANGUE DES SIGNES ?

Les professionnel-le-s de l'enfance sont formé-e-s pour apporter des réponses aux besoins de chaque enfant afin qu'il se sente bien, même s'il a des besoins spécifiques. Ils ne doivent pas pour autant acquérir de connaissances particulières pour prendre soin de lui.

Dans les milieux d'accueil, une partie du cœur du métier concerne les liens et la communication avec tous les enfants afin de les impliquer et d'avoir leur collaboration. Cette communication est possible, quelles que soient les particularités des enfants accueillis, avec les outils que les professionnel-le-s ont à leur disposition : le langage oral bien entendu mais également, le langage corporel (aussi appelé langage non verbal), l'observation des signaux même discrets chez l'enfant, la prise en compte de ces signaux pour ajuster leurs interventions professionnelles et la collaboration avec les parents.

DES RECOMMANDATIONS ONE DANS UN CONTEXTE D'ACCUEIL DE TOUS

Quelle que soit la situation d'accueil, la première chose à faire est d'établir, dès le début, et de renforcer, tout au long du séjour, les liens avec l'enfant mais également, avec ses parents, vus comme ses premiers éducateurs. C'est bien **par rapport aux liens et à l'accueil** que les professionnel-le-s de l'enfance ont et doivent continuer à développer une expertise au travers de la formation continue.

Dans une vision inclusive qui met l'accent sur les compétences des enfants et non sur le manque ou sur une particularité (handicap ou autre)¹, les professionnel-le-s ont tous les atouts pour **accueillir chacun et tous les enfants**. Il s'agit de **placer**, en premier lieu, **l'attention sur l'enfant, quelles que soient ses particularités**.

Cependant, « être confronté, en tant que professionnel, à un handicap n'a pas tout à fait la même résonance que devoir faire face à d'autres formes de diversités. Il faut bien reconnaître qu'une approche de la diversité et une approche de l'inclusion, ce n'est pas tout-à-fait la même chose. Chaque différence n'a pas la même valeur »². Une opinion discutable est souvent entendue quand on découvre qu'un enfant a une déficience : son entourage devrait tout mettre en œuvre pour qu'il rattrape la moyenne et rejoigne le groupe des enfants « dits » normaux.

Pourtant, sauf avis contraire du médecin, les soins que reçoit l'enfant en situation de handicap dans un milieu d'accueil sont ceux dont tout enfant a besoin. **S'il doit bénéficier de soins particuliers, comme des séances d'orthophonie³, c'est un logopède qui peut venir les donner** au sein même du milieu d'accueil. Il en va de même des autres soins spécialisés. Ces derniers doivent être réalisés par des professionnel-le-s formé-e-s et habilité-e-s pour ce faire.

Ces tâches spécifiques ne sont pas du ressort des accueillant-e-s. **Il n'est pas du tout attendu de leur part de se former à la langue des signes ou de s'improviser logopèdes, éducateurs spécialisés ou encore interprètes en langue des signes.**

Investir dans des formations spécialisées pour effectuer une prise en charge thérapeutique de l'une des caractéristiques d'un enfant n'a pas de sens pour les accueillant-e-s, en ce compris l'acquisition de la langue des signes.

1 Voir la vision inclusive développée par l'ONE et détaillée sur les pages du site internet sous la rubrique : « Accessibilité et inclusion » : <http://www.one.be/professionnels/accessibilite-et-inclusion/>

2 Propos recueillis durant l'intervention de Michel VANDENBROECK et Nina VEENS, le 15 juin 2018 lors du colloque « L'ouverture vers l'autre » organisé par l'ASBL Caravelles à Perwez.

3 L'orthophonie consiste principalement à prévenir, à évaluer et à traiter les difficultés ou troubles de langage oral ou écrit.

Ce n'est pas en quelques séances qu'ils-elles vont pouvoir acquérir les bases pour maîtriser correctement une langue avec sa propre grammaire et son vocabulaire précis⁴.

Par contre, les accueillant-e-s doivent régulièrement suivre des séances de **formation continue qui leur permettent de remettre à jour les compétences acquises en formation initiale et les approfondir afin d'être le mieux formé-e-s possible pour accueillir tous les enfants et leur famille.**

Il s'agit principalement, pour les professionnel-le-s de l'enfance, de travailler leurs représentations par rapport à l'accueil de tous, leurs pratiques éducatives et de soin (au sens de care), même dans un contexte où l'enfant accueilli est malentendant ou porteur d'une autre déficience.

Témoignage

Sur les hauteurs de la région des Collines⁵

Lisette fréquente la crèche Pomme d'api depuis quelques semaines. Quand ses parents ont confirmé son inscription à la crèche, ils ont annoncé à Murielle, la responsable, que leur fille souffrait de troubles d'audition.

Dès le début, Bernadette, la puéricultrice qui allait accueillir plus spécifiquement l'enfant et sa collègue Tonina se posaient beaucoup de questions : pourraient-elles faire « tout ce qu'il faut » pour Lisette ? Ne risquaient-elles pas de « passer à côté des besoins » de l'enfant ? Etant donné la difficulté de Lisette, elles pensaient qu'elles devraient suivre une formation complémentaire pour pouvoir « communiquer » avec Lisette. Tonina avait entendu parler d'une ASBL locale qui proposait des formations à la langue de signes et souhaitait se renseigner sur les prochaines sessions de formation.

L'ensemble de l'équipe professionnelle a échangé sur cette possibilité. Avant de décider d'entamer une formation exigeante pour apprendre une langue, Murielle leur a posé la question : « Avez-vous demandé aux parents de Lisette ce qu'ils attendaient de notre service ? » La réponse a fusé : « Oui, bien sûr. Ils demandent que leur enfant soit accueillie comme un autre enfant. Que Lisette soit parmi les autres enfants à la crèche, c'est déjà pour eux une grande victoire ! ». La mère, tout particulièrement, ne demandait pas que les puéricultrices accompagnent leur fille par rapport à sa déficience mais elle s'attendait à ce qu'elles l'accueillent au sein du groupe d'enfants, comme les autres.

Les échanges quotidiens qui ont permis à chacun, professionnelles et parents de Lisette, de s'informer sur le vécu de la fillette dans ses deux lieux de vie, ont été aussi l'occasion de partager sur ce que les parents mettaient en place pour soutenir ses compétences.

Aujourd'hui, quelques mois après le premier accueil de Lisette, les parents ne parlent pas d'apprendre (ou non) la langue des signes mais ils sont accompagnés par Vinciane, responsable d'un Service d'Aide Précoce (SAP) qui les amène à être attentifs, à la fois au langage verbal et au langage non verbal, à capter, par le toucher, par les gestes, l'attention de leur enfant avant de s'adresser à lui, à se positionner devant Lisette quand ils échangent avec elle.

Vinciane a encouragé les parents à utiliser le regard, les mimiques, les mouvements, les sons profonds et tout ce qui peut être vecteur de communication au sens large. Elle leur a également appris quelques signes de base qui sont faits à la maison pour permettre à Lisette de parvenir progressivement à mieux anticiper ce qui va lui arriver.

Bernadette et Tonina sont tout à fait d'accord d'apprendre ces quelques signes que leur montrent les parents et qui ont été confirmés comme étant bénéfiques par le pédiatre de l'enfant.

Les signes ainsi appris par les puéricultrices au travers des échanges avec la famille permettent d'assurer une transition entre la maison et le milieu d'accueil. Ils s'ancrent dans le vécu de Lisette et sont ajustés à ses compétences. Dans les moments de transition, Lisette peut ainsi percevoir qu'il est question d'elle car ces gestes font partie de son quotidien à la maison et dans le milieu d'accueil.

LA NÉCESSITÉ D'UNE FORMATION SPÉCIFIQUE ?

Faire en sorte que chacun se sente et soit le bienvenu, voilà un élément central pour tout accueil. Quand l'enfant accueilli est porteur d'une déficience, il est essentiel que les accueillant-e-s se sentent soutenu-e-s et compétent-e-s pour l'accueillir, avec toutes ses particularités. **Le dialogue et la collaboration avec la famille sont fondamentaux.** En effet, les parents de chacun des enfants sont LES personnes qui peuvent aider

les professionnel-le-s à mieux comprendre l'enfant et à « se pencher sur son berceau » avec eux-elles. Au-delà du partage de vécu de l'enfant, il s'agit de s'accorder sur ce qui compte aux yeux des parents pour l'accueil de leur enfant, quelles que soient ses particularités, qu'il soit sourd ou malentendant comme c'est le cas de Lisette : *comment font les parents pour soutenir la communication ? Recourent-ils à la langue des signes ? Si oui, quels signes ?*

⁴ Ce qui est le cas de la langue des signes.

⁵ Région située au Nord de la province du Hainaut

Renforcer les compétences de base d'échanges avec les familles est, comme nous l'avons déjà souligné, un axe essentiel de formation continue pour les professionnel-le-s de l'enfance.⁶

EST-IL JUDICIEUX DE SE FORMER À LA LANGUE DES SIGNES ?

La langue des signes est une langue à part entière qui s'exprime au travers des mains suivant une grammaire et une syntaxe propres. Elle est également soutenue par l'expression du visage et la dynamique corporelle. Son apprentissage prend du temps et le fait de pouvoir la parler correctement demande une grande maîtrise.

Pouvoir utiliser **correctement** cette langue demande une formation spécifique qui n'entre pas dans le cadre de la professionnalisation de l'accueil du tout-petit. Régulièrement, des professionnel-le-s, dans un souci de bien faire, entreprennent des démarches pour se former à la langue des signes « au cas où », dans leur parcours, ils-elles viendraient à accueillir un enfant ayant des troubles de l'audition. Or, la langue des signes, comme toute autre langue, suppose un apprentissage approfondi et surtout une pratique régulière en contexte. Elle nécessite une certaine fluidité pour que l'échange puisse se réaliser au mieux. Entre le moment où aurait lieu la formation et le moment de sa pratique quotidienne, les apprentissages ne seraient pratiquement plus valides. Cela n'a pas de sens et constitue une perte de temps précieux pour la formation des équipes.

Quand l'enfant a des troubles de la communication avérés.

Dans des situations bien précises et dans un objectif de rééducation, des professionnel-le-s spécialisé-e-s utilisent un langage de soutien à la parole comme « le Makaton » ou la méthode « SESAME ».

Ce type de langage est utilisé avec des enfants **pour qui des troubles de communication ont été décelés**, si les parents le pratiquent aussi à la maison ou s'ils sont partants pour l'apprendre. Il est toujours couplé à du langage oral.

Il consiste en une méthode gestuelle de communication alternative où l'on associe des gestes spécifiques à l'expression verbale, ce qui aide à la compréhension d'un message : à un signe correspond une chose.

Ces manières de communiquer ne peuvent être comparées à la langue des signes, langue à part entière, qui dispose d'une syntaxe spécifique.

L'IMPORTANCE DE METTRE TOUS LES ENFANTS DANS UN BAIN DE LANGAGE CORRECT ET CLAIR

Au-delà du dialogue permanent avec les familles, que peuvent faire les accueillant-e-s pour soutenir tous les enfants, même ceux qui ont des troubles de l'audition, dans la communication avec leur entourage ?

Ce sont à la fois le langage verbal et le langage non verbal qui sont vecteurs de communication. Des recherches mettent en évidence que le langage parlé est largement accompagné d'un langage non verbal conséquent : les mimiques, les gestes, le fait de toucher, le positionnement dans l'espace (en face de l'enfant), l'expressivité des yeux accompagnent le langage parlé.

Cette micro-gestualité peut être considérée comme **les fondements de toute langue** que l'enfant apprendra par la suite, **qu'elle soit parlée ou signée.**

Pourtant, des observations réalisées dans des situations où des adultes sont amenés à prendre soin d'un enfant malentendant montrent une tendance, chez ces adultes, à parler de moins en moins lors des moments d'échange avec cet enfant lorsqu'ils connaissent sa déficience. Cependant, **l'absence de langage verbal diminue aussi la communication non verbale et cela a un effet négatif sur les compétences de communication de l'enfant.** Que ce soit les travaux de BIRDWHISTELL (1970) sur le langage non verbal ou encore ceux plus récents sur la dépendance entre les systèmes moteurs et langagiers (ROCHET-CAPELLAN, 2017), ils plaident **pour le renforcement du travail sur les attitudes professionnelles et sur la capacité à utiliser et à affiner le langage corporel**, en tant que professionnel-le- de l'enfance. Ce constat ne doit pas faire oublier qu'il convient toujours de le coupler avec du langage oral, même pour un enfant malentendant.

Concrètement, lorsqu'un adulte communique avec un tout petit⁷, quelles que soient ses particularités, des recommandations de base sont à respecter : **se placer en face de lui à sa hauteur, s'adresser directement à lui, adopter un rythme plus ralenti pour l'échange en mettant davantage d'intonation et attendre la réaction de l'enfant ; éviter de s'adresser à distance ou en parlant au groupe.** Ce sont ces manières de faire qui permettent d'accompagner l'enfant dans l'acquisition progressive du langage !

Pascale CAMUS
Conseillère pédagogique,
Coordnatrice CAIRN ONE (DRD),
en collaboration avec :
Thérèse SONCK,
Conseillère médicale pédiatre ONE (Hainaut) et
Laurence MARCHAL,
responsable de la Direction psychopédagogique ONE



⁶ Les projets en initiatives spécifiques, subventionnés par l'AVIQ ou le projet OCAPI sur la région Bruxelles Capitale peuvent accompagner les professionnel-le-s de l'enfance à collaborer avec les parents pour trouver des pistes favorables à des soins optimaux pour l'enfant en situation de handicap.

⁷ Voir la brochure réalisée par l'ONE : « Accompagner le développement du langage de l'enfant en milieu d'accueil » (2017).



REPÉRER LE REBOND D'ADIPOSITÉ PRÉCOCE POUR PRÉVENIR LA SURCHARGE PONDÉRALE ET L'OBÉSITÉ DE L'ENFANT

En quoi cela concerne-t-il les milieux d'accueil ?

En 2017, l'OMS¹ a réitéré son alerte (déjà lancée en l'an 2000) sur l'augmentation importante de la surcharge pondérale et l'obésité de l'enfant qui touchent 40 millions d'enfants dans le monde, ainsi que sur les pathologies graves qui en découlent².

En Région Wallonne, les enfants de 2 à 9 ans sont particulièrement concernés (30% des enfants de 2-4 ans et 32% des 4-9 ans)³, chiffres supérieurs à ceux de la Région Flamande. A l'âge de 30 mois, selon la Banque de Données Médico-Sociales (BDMS) de l'ONE de 2016, **23% d'enfants sont à risque de surcharge pondérale ou d'obésité**.

Les stratégies prônées par l'OMS et par le plan européen pour mettre fin à l'obésité infantile sont multiples. Certaines concernent particulièrement la petite enfance. On relève notamment qu'il faut « **Soutenir un début sain dans la vie** » et « **Informé et donner des compétences aux familles** ».

En tant que milieu d'accueil, collectif ou familial, vous êtes donc concernés par cette problématique puisque vous êtes en contact avec les familles et les enfants depuis leur plus jeune âge. Les repas pris dans le milieu d'accueil sont autant d'exemples de bonnes pratiques alimentaires à partager...

COMMENT SUIVRE LA CORPULENCE DES ENFANTS ?

On peut suivre la corpulence des enfants en reportant le BMI ou IMC (indice de masse corporelle) sur les courbes spécifiques, en fonction de l'âge. Ces courbes se trouvent dans tous les carnets de l'enfant. Le BMI se calcule en divisant le poids (en kg) par la taille (en m) au carré : $\text{poids (kg)} / \text{taille}^2 \text{ (m)}$.

Les enfants de moins de 5 ans sont considérés comme « en surcharge pondérale » si leur BMI se situe au-delà du percentile 97 (P97)⁴ et « à risque de surcharge pondérale » si leur BMI se situe entre le P85 et le P97. Les chiffres de la BDMS ONE 2016 indiquent que, en moyenne, **6,6 % des enfants de 30 mois sont en surcharge pondérale et 16,2% des enfants de 30 mois sont à risque de surcharge pondérale**.

Pour les enfants fréquentant un milieu d'accueil, ces chiffres sont de 4,9% d'enfants de 30 mois en surcharge pondérale et 17,5% des enfants de 30 mois à risque de surcharge pondérale.



1 Organisation Mondiale de la Santé

2 Diabète de type 2, maladies cardiovasculaires, stéatose hépatique, cancers, santé mentale

3 Institut de santé publique 2013

4 Les percentiles représentent la subdivision en cent parties de toute la dispersion de la population définie comme « normale ». Au-delà du percentile 97 se trouvent 3% de cette population ; en deçà du percentile 3 se trouvent également 3% de cette même population.

La BDMS est une base informatique qui contient des données médicales et sociales concernant le **suivi préventif de la (future) mère et de l'enfant**. Ces **données** sont **récoltées à six moments clés** : pendant la grossesse, à la naissance, après le retour à domicile de l'enfant, à 9 mois, à 18 mois et à 30 mois. La BDMS constitue un outil de **monitoring** et **d'auto-évaluation** des différents programmes de santé de l'ONE. Dans ce contexte, participer à la collecte de données BDMS permet d'améliorer la représentativité des analyses qui en découlent, ainsi que les choix stratégiques qui s'appuieraient sur ces analyses.

Dans le processus « BDMS », les milieux d'accueil collectifs participent **au remplissage des « Bilans de santé à 9, 18 et 30 mois »**. Ces données médicales et sociales sont généralement récoltées par les infirmières et médecins des milieux d'accueil lorsque l'enfant participe à une Consultation ONE de suivi.

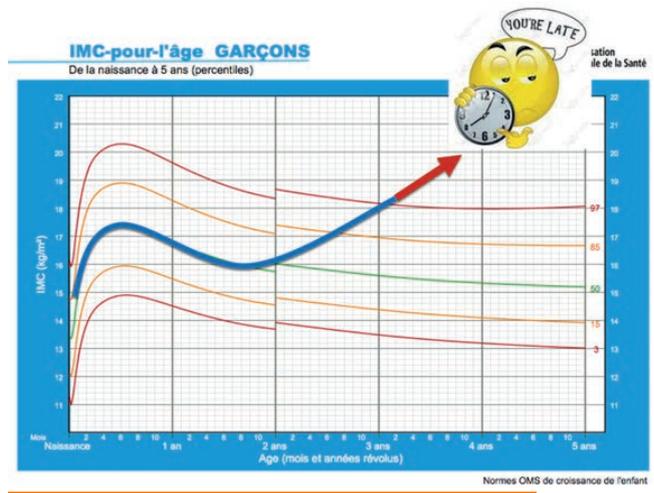
En 2016, 13% des bilans de santé à 9 mois proviennent du secteur « Accueil », pour 87% du secteur « Accompagnement ». Cette proportion augmente à 32% pour les bilans de santé complétés à 30 mois. Quel que soit le secteur, il n'en demeure pas moins important de connaître sa population pour répondre au mieux à ses besoins et pour cibler les thématiques sur lesquelles il est primordial d'agir.

Pour participer à la récolte de données et profiter de l'ensemble des analyses statistiques, il suffit de remplir les Bilans de santé aux âges clés des enfants fréquentant les Consultations organisées dans les milieux d'accueil collectifs.

QU'EST-CE QUE LE REBOND D'ADIPOSITÉ PRÉCOCE ?

Si, avant l'âge de 6 ans, le BMI augmente au lieu de diminuer ou de rester stable, on dit qu'il y a un « rebond d'adiposité précoce ».

Plus ce rebond est précoce, plus le risque de surpoids ou d'obésité future est important.



Courbe de corpulence de l'OMS et rebond d'adiposité précoce

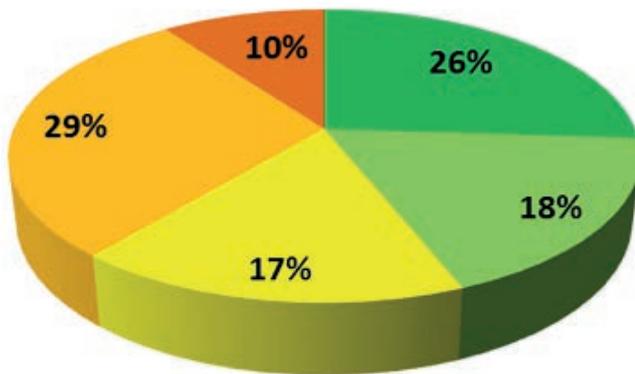
Le rebond d'adiposité précoce est la remontée brutale de l'IMC avant l'âge de 6 ans qui reflète une reconstitution trop précoce de graisse corporelle et qui peut être le signe annonciateur d'une future obésité.

La prévention du surpoids en 4 axes



PEUT-ON DIMINUER LE RISQUE DE SURPOIDS EN REPÉRANT LE REBOND PRÉCOCE ?

Une action de prévention a été évaluée au sein de 11 Consultations pour enfants de l'ONE entre 2013 et 2016 : **le repérage du rebond d'adiposité précoce** auprès de 151 enfants, associé à un accompagnement ciblé des familles, a permis de **réduire le BMI chez 26%** des enfants et de **le stabiliser en dessous de la limite du surpoids chez 35%** des enfants.



- Amélioration
- Stabilisation < P85
- Stabilisation P85 - P97
- Stabilisation > P97
- Aggravation

Efficacité de l'accompagnement après repérage du rebond d'adiposité

Pour la moitié des enfants, ce rebond d'adiposité est survenu avant l'âge de 2 ans et demi.

Cette expérimentation a montré que plus on repère tôt (avant 30 mois), plus la réduction/stabilisation du BMI est efficace. Dans l'accompagnement renforcé réalisé par les médecins et TMS⁵ des Consultations ONE, les parents ont été des partenaires et demandent à être soutenus concrètement dans leurs efforts. 87% d'entre eux ont apporté des changements en matière :

- d'**alimentation** : en diminuant les sucreries, les boissons sucrées, le lait, la viande, les graisses, le grignotage, en proposant plus de fruits et de légumes, en incitant à boire plus d'eau et à donner un petit-déjeuner...
- d'**activité** : activités sportives, marcher, bouger plus...
- de **rythme de vie** : heure du lever et du coucher, moins de TV, manger à table en famille, changer les achats et la cuisine...
- de **limites éducatives** : mise en place de règles éducatives, plus de limites, plus strict pour les friandises, limitation de l'accès au frigo...

En effet, même si la cause première du déséquilibre est la plupart du temps d'origine alimentaire, la prévention du surpoids doit être globale et tenir compte de nombreux aspects de la vie de l'enfant.

EN QUOI CELA CONCERNE-T-IL LES MILIEUX D'ACCUEIL ?

La fréquentation d'un milieu d'accueil est certainement un facteur protecteur pour le surpoids de la petite enfance. Les menus sont variés et répondent à des recommandations précises⁶. Les enfants sont en mouvement de façon régulière. L'enfant ne va pas se servir seul et n'a pas l'occasion de grignoter, ni de rester statique devant la TV ou la tablette. Seule l'eau est privilégiée en milieu d'accueil.

Certains milieux d'accueil pourraient encore améliorer les choses, par exemple en augmentant les activités motrices, notamment à l'extérieur ou en remplaçant la collation matinale par un complément de petit déjeuner sain, servi à l'arrivée des enfants⁷.

D'autres recommandations utiles pour la prévention du surpoids : donner un goûter suffisamment copieux dans le milieu d'accueil⁸ ; conseiller aux parents d'arrêter les biberons, en présentant le lait à la tasse au déjeuner et au souper, dès 15-18 mois, afin d'éviter de trop gros volumes de lait.

Les conseils alimentaires les plus efficaces :

- de l'eau nature comme seule boisson,
- un complément de petit déjeuner à l'arrivée dans le milieu d'accueil,
- un goûter adapté suffisamment copieux,
- du lait à la tasse, dès 15-18 mois.

Sur un plan individuel, le repérage du rebond précoce d'adiposité peut se faire au sein de la consultation préventive dans le milieu d'accueil, en remplissant les courbes de BMI, surtout entre 18 mois et 30 mois.

Si un rebond précoce est repéré, il faut prévoir un entretien entre le médecin et les parents afin d'expliquer la courbe et les risques ultérieurs. Les parents seront soutenus dans la recherche de petites choses à améliorer en matière d'alimentation, d'activité ou de rythme de vie : le plus souvent, l'arrêt des jus de fruits et des biberons, la non mise à disposition des biscuits, la promenade le week-end, la mise au lit plus tôt le soir...

Dr Marylène DELHAXHE
Conseillère Pédiatre ONE (Liège) et
Murielle LIEGEOIS
Banque de Données Médico-Sociales ONE

POUR EN SAVOIR PLUS :

- Brochure « Milieu d'accueil : Chouette, on passe à table ! » ONE 2014
- Article « Les temps de repas dans les milieux d'accueil de la petite enfance : un plaisir ! » Flash Accueil 34

5 Travailleur Médico-Social

6 Voir les grilles de menus avec fréquences conseillées - Brochure « Milieu d'accueil : Chouette, on passe à table ! » ONE 2014 - pp.48 à 55

7 Voir Brochure « Milieu d'accueil : Chouette, on passe à table ! » ONE 2014 - p.23

8 Voir Brochure « Milieu d'accueil : Chouette, on passe à table ! » ONE 2014 - pp.25-26



DES TOILETTES SÈCHES DANS UN MILIEU D'ACCUEIL ? POURQUOI PAS ? A QUELLES CONDITIONS ?

Les toilettes sèches¹ sont un système alternatif aux toilettes avec évacuation d'eau. Qu'en est-il de leur usage dans les structures d'accueil collectives 0-3 ans, au regard de la législation en vigueur ?

Dans le cadre de nouveaux projets qui s'intègrent dans des bâtiments neufs, la conformité à l'arrêté dit « Infrastructure » (voir encadré) est souvent plus aisée.

Dans les bâtiments existants, l'organisation des espaces, en lien avec cet arrêté et le projet pédagogique, implique parfois de nombreux débats.

Il arrive, en effet, que l'un ou l'autre prescrit nécessite dans certains cas quelques ajustements. Les promoteurs du projet, le Coordinateur accueil, l'Agent conseil et parfois d'autres personnes ressources, réfléchissent autour de propositions alternatives qui ont du sens pour les enfants qui seront accueillis. Cette démarche doit être motivée, au regard de l'intérêt du projet. La phase d'analyse des propositions est donc très importante et se fait au regard du projet global.

Arrêté du 19 Juillet 2007 du Gouvernement de la Communauté française portant approbation des modalités fixées par l'ONE, en vertu de l'article 14 du Règlement du 25 janvier 2017, relatif à l'autorisation (dit Arrêté Infrastructure) :

- **Article 9§2, 2° :** à l'exception des accueillant(e)s d'enfants, l'espace soins et sanitaires des enfants plus grands comporte, en plus :
→ des WC pour enfants, équipés d'une chasse d'eau, aux dimensions adaptées à l'âge des enfants et directement accessibles à partir de l'espace activités intérieures, l'aménagement doit permettre une utilisation autonome des toilettes par l'enfant.
- **Article 37 :** L'espace soins et sanitaires est aménagé de façon à garantir le confort, la sécurité et l'intimité des enfants qui le fréquentent, tout en permettant au personnel, à l'accueillant(e) de garder un contact visuel et verbal avec les enfants présents dans les espaces activités.

1. Les toilettes sèches ont comme principe de récupérer les excréments pour en faire du compost ou de la biométhanisation (voir ci-après). Ce système ne nécessite aucun raccordement (eau, électricité, égouts). La biométhanisation consiste à la production de gaz (le méthane), à partir de déchets organiques.

RENCONTRES DE 2 STRUCTURES D'ACCUEIL QUI ONT FAIT LE CHOIX DE PROPOSER DES TOILETTES SÈCHES AUX ENFANTS ACCUEILLIS

Témoignage

La maison d'enfants « Les Boulous de Ben & Babelle » d'Enghien existe depuis 2004.

Elle est autorisée pour 12 enfants en section verticale.

L'entretien se passe avec Monsieur Benoît-Fernand PLETINCKX, Directeur.

Témoignage

La maison d'enfants « Les Briquillons » de Tongrinne est ouverte depuis janvier 2014.

23 enfants y sont accueillis dans un ancien bâtiment dont l'aménagement s'est heurté à l'emplacement (loin de la chaussée) et à l'organisation des espaces.

L'entretien se passe avec Madame Françoise DUPIRE, Directrice.

L'expérience des « Briquillons » - Les toilettes sèches au service du projet pédagogique.

Raccorder de petites toilettes à la fosse septique, à l'autre bout du terrain ou aux égouts à l'entrée de la propriété, impliquait des frais supplémentaires non négligeables.

Dans le respect de l'arrêté dit « Infrastructure », deux possibilités :

- exiger que les travaux soient effectués indépendamment du surcoût,
- inverser les espaces des bébés et des grands et dénaturer le projet pédagogique.

Après en avoir débattu avec la Directrice et le Pouvoir Organisateur, la Coordinatrice accueil a soutenu l'idée proposée d'installer des toilettes sèches qui respectent l'organisation des espaces, telle que prévue dans le projet d'accueil. Il est important de noter que cette maison d'enfants dispose d'un grand jardin qui permet le compostage (et l'utilisation du compost).

L'expérience de « Les Boulous de Ben & Babelle » - Les toilettes sèches pour améliorer, favoriser la sécurité psychique des enfants au travers de la visualisation constante adultes-enfants

Lors de la publication de l'arrêté infra, Monsieur PLETINCKX disposait, près des espaces sommeil (et repos), d'une toilette adulte utilisée par les enfants plus grands, avec un rehausseur. Les plus petits utilisaient des petits pots.

Afin de concilier l'article 9 & 2 et l'article 37 de l'arrêté, Monsieur PLETINCKX a proposé à l'ONE d'utiliser des toilettes sèches, contiguës à l'espace activités et donc facilement accessibles aux enfants. La Coordinatrice accueil a émis un avis favorable à la proposition faite : tant la sécurité physique et psychique des enfants que leur intimité pouvaient ainsi être respectées par le contact visuel et verbal entre les enfants et les accueillants.

Beaucoup de points communs ont été constatés dans les 2 structures.✓ De petites toilettes sèches réalisées sur mesure...

L'une a été construite à partir d'un ancien meuble, l'autre par le mari de la Directrice. Elles ont chacune leur singularité :

« Pour la petite histoire, le contenant des toilettes sèches est un seau à champagne en inox ! » relate B-F PLETINCKX.

✓ ...et à petit coût, à l'installation et à l'usage.

À Enghien, la sciure est fournie gratuitement ; à Tongrinne, madame DUPIRE achète en magasin animalier les copeaux de bois (+/- 7euros/20kg).

✓ Les toilettes sont peu visibles, l'intimité du lieu est garantie.

Alors que nous entrons dans la pièce de vie de la structure d'accueil, Monsieur PLETINCKX nous demande : « Vous venez pour la toilette sèche ? On va jouer à un petit jeu, trouvez-la... ». On cherche un peu... Il insiste : « elle se trouve ici, dans la pièce ».

✓ Les 2 milieux d'accueil sont soucieux de diminuer leur empreinte écologique.

« Nous avons eu l'accord pour des toilettes sèches. Nos explications étaient cohérentes avec notre projet d'accueil. Nous voulions également sensibiliser les enfants aux problématiques environnementales et penser à leur avenir. » F. DUPIRE



La maison d'enfants « Les Boulous de Ben & Babelle » d'Enghien

« Il s'agit donc d'une véritable approche écologique de la propreté pour les enfants accueillis au sein de la structure - le réemploi des déchets avec la sciure et aussi l'économie d'eau. » B-F PLETINCKX.

✓ **Peu d'enfants les utilisent simultanément...**

« Les toilettes sèches sont gérables dans notre structure car 1 ou 2 enfants maximum les utilisent en même temps. » B-F PLETINCKX

« Les Briquillons » possèdent 2 toilettes sèches mais jusqu'à présent, une seule est utilisée par les enfants.

✓ **Les parents...**

Les toilettes sèches sont présentées aux parents, dès la première visite. Ils sont assez intéressés, certains connaissent déjà le principe. Jamais de freins de la part des familles.

« Les parents sont curieux, certains sont étonnés, d'autres trouvent cela chouette, d'autres encore expliquent qu'ils ont les mêmes à la maison. En général, ils nous disent qu'elles sont belles ! » F. DUPIRE

« Cela devient rare un parent qui n'en a jamais entendu parler. Je constate une démarche écologiste qui s'imprègne dans les générations maintenant. » B-F PLETINCKX

✓ **Faire participer l'enfant.**

« Les copeaux c'est tentant pour les enfants... On joue à le (l'excrément) cacher, donc quand il est caché, c'est bon, c'est l'indicateur, c'est intéressant pour l'enfant. Les copeaux sont pris avec les mains, c'est sympa puis c'est une texture que les enfants n'ont pas l'habitude de toucher. » F. DUPIRE

« En général, l'enfant aime participer, ça a un petit côté ludique, avec la petite louche là ! » B-F PLETINCKX



La maison d'enfants « Les Boulous de Ben & Babelle » d'Enghien

Au niveau pratique, cela se passe comment ?

Monsieur PLETINCKX s'occupe toujours de vider les poubelles et les toilettes sèches en fin de journée puisqu'il habite sur place. Aux « Briquillons », les toilettes sèches sont également vidées une fois par jour. Chaque membre du personnel vide à son tour, aussi bien les poubelles, que les toilettes sèches.

« Le personnel n'est pas dégoûté de vider le pot de copeaux, c'est une poubelle en plus. Comme on trie déjà beaucoup, ce n'est pas un souci. Il faut juste intégrer le système : carton, PMC, plastique, compost. » F. DUPIRE

Monsieur PLETINCKX possède 2 fûts dans la partie privée de sa propriété. Il y mélange tous les déchets organiques. Dès qu'un des fûts est rempli, il le laisse reposer et entame le second.

Aux « Briquillons », le fût à compost recueille uniquement les déchets des toilettes sèches. L'humus à maturité est utilisé principalement pour les parterres de plantes.



COUP D'ŒIL ÉCOCONSEIL

L'usage des toilettes sèches est à la fois écologique, économique et pratique.

C'est un moyen de diminuer l'empreinte écologique, en diminuant notamment la consommation d'eau de la structure d'accueil. De 3 à 12 litres d'eau sont en effet utilisés pour une chasse.

L'installation de toilettes sèches est assez simple mais demande toutefois d'être attentif à certains points, notamment à la gestion des déchets.

Gestion des déchets

Les toilettes sèches demandent une **gestion particulière**, notamment au niveau du **volume de déchets** et de l'**usage** de ces derniers par la suite.

L'utilisation de toilettes sèches amène une production moyenne de déchets par an d'1/2 m³ par adulte. Il faut dès lors tenir compte de la production de ce volume supplémentaire.

Il est à noter que dans le cadre de structure d'accueil 0-3 ans, les toilettes sèches utilisées génère un volume de déchets vraiment moindre.

Quand la gestion se fait via un ramassage externe...

Il est recommandé d'avoir un accord écrit avec l'Intercommunale qui a en charge le ramassage des déchets verts.

Penser à s'informer sur la fréquence d'évacuation des déchets.

Penser également à organiser le stockage avant ramassage.

Quand la gestion se fait sur place...

Le compost ménager peut être utilisé après 6 mois.

Pour le compost avec des excréments, il est conseillé de le laisser mûrir une à deux années.

En cas d'usage fréquent de compost « mûr », il est conseillé d'avoir 2 compostières différentes.

Quelques éléments favorisant la réussite

- **Se documenter** sur la gestion d'un compost, avoir une personne ressource/relais qui maîtrise la technique : oxygénation – humidification – matières sèches.
Un compost bien géré ne sent pas.
La sciure ou les copeaux ont des vertus de neutraliser les odeurs. Ces matériaux sont riches en carbone/azote qui joue le rôle de capteur d'odeurs. Si de mauvaises odeurs devaient émaner du compost, elles seraient dues à une décomposition problématique : il convient de consulter une personne pouvant analyser la situation.
- Prévoir du **broyat²** et un endroit de stockage à proximité des toilettes sèches.

- **Distancer les compostières du milieu d'accueil** ou des espaces accessibles aux enfants pour éviter les désagréments (odeurs éventuelles et nuisibles).
- **Prévoir au sol un grillage rigide** avec des mailles fines, afin d'éviter l'accès aux nuisibles (rats, souris, etc.). Un couvercle peut également être envisagé. Mélanger le compost régulièrement.
- Prévoir l'usage du terreau après maturation du compost.

Choix des toilettes sèches

- Privilégier le choix de **cuvette entièrement lavable et étanche**.
L'inox est un bon choix : il est facile d'entretien et durable. Le seau en plastique peut s'imprégner des odeurs.
- Veiller à respecter la **hauteur conseillée** pour préserver l'autonomie des enfants. Elle est de **22 cm**.

L'installation de toilettes sèches ne dispense pas de prévoir une évacuation des eaux usées.

Cellule ECO CONSEIL
Anne FORTEMPS (CAL Hainaut) et
Fabienne COLLES (CAL Namur)



La maison d'enfants « Les Briquillons » de Tongrinne



- **Région de Bruxelles :**
WORMS asbl,
contact : infocompost@environnement.irisnet.be
téléphone 02 611 37 53
- **Région wallonne :**
Intercommunales de gestion des déchets

² L'approvisionnement de végétaux secs, comme des copeaux ou de la sciure de bois. Les produits de traitement du bois étant très partiellement biodégradables, il est conseillé de privilégier du bois non traité.



DOIT-ON CRAINDRE LES PERTURBATEURS ENDOCRINIENS EN MILIEU D'ACCUEIL ?

Bien s'informer pour mieux s'en protéger !

Depuis peu, on parle davantage des « perturbateurs endocriniens » dans la presse grand public mais aussi, dans de nombreuses revues scientifiques et les débats politiques. Ces substances pourraient avoir un impact, même à faible dose, sur ce qu'on appelle les maladies émergentes : troubles de fertilité, troubles cognitifs chez l'enfant, développement de certains types de cancers...

QU'ENTEND-ON PAR « PERTURBATEUR ENDOCRINIEN » (PE) ?

Le terme est apparu en 1992. D'après la définition de l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS-2002), un perturbateur endocrinien est une substance exogène ou un mélange qui altère la/les fonction(s) du système hormonal et par voie de conséquence, cause un effet délétère sur la santé ou la reproduction d'un individu et/ou sa descendance.

Ces substances, présentes dans de nombreux produits de la vie quotidienne et dans notre environnement, altèrent le fonctionnement habituel de l'organisme, en modifiant l'action de diverses hormones (en mimant ou au contraire, en empêchant leur action), ce qui contribue à l'apparition de diverses maladies. **Le fœtus et l'enfant en bas âge sont beaucoup plus sensibles à leur action que les adultes.** Plus grave, elles semblent modifier la lecture des gènes et ainsi, se transmettre aux générations suivantes.

Certains effets, d'abord observés sur la faune, ont été confirmés par la suite chez l'homme, dès les années 90 (malformations des organes génitaux, baisse de la fertilité...) : la rapidité de cette évolution a fait écarter

l'hypothèse d'une origine génétique et a été dès lors attribuée à l'influence de substances chimiques dans l'environnement. Actuellement, l'OMS recense environ 800 produits perturbateurs endocriniens !

A titre d'exemple, on peut citer certains pesticides, les dioxines, des composants du plastique (vaisselle, cannettes, boîtes de conserve et jouets contenant du bisphénol et/ou des phtalates), des conservateurs (cosmétiques et médicaments contenant des parabènes), des produits ménagers (avec alkylphénols), poêles avec des composés perfluorés (téflon)...

On les soupçonne d'être en partie responsables de l'augmentation de la prévalence de l'obésité et du diabète de type 2, ainsi que de troubles thyroïdiens et de la fertilité (malformations des organes génitaux, baisse de fertilité, puberté précoce chez les filles, certains cancers...). Enfin, le système nerveux ne semble pas à l'abri de leur action et l'on pense que le syndrome d'hyperactivité, les troubles de l'attention, des troubles cognitifs, l'autisme... pourraient être partiellement sous leur influence.

EN QUOI LES MILIEUX D'ACCUEIL PEUVENT-ILS ÊTRE CONCERNÉS ?

Les enfants passent de nombreuses heures dans les milieux d'accueil où ces diverses substances peuvent être présentes et interagir entre elles de telle façon qu'ensemble elles augmentent leurs effets toxiques (effet cocktail). Ces substances pénètrent dans l'organisme par l'ingestion, par la respiration ou l'application sur la peau ou les muqueuses.

Dans l'environnement quotidien du milieu d'accueil, pour limiter l'exposition des enfants et des adultes aux perturbateurs endocriniens, il est possible d'agir par de gestes simples et pas toujours plus onéreux dans les domaines suivants :

Les cosmétiques¹ :

Environ 9000 substances chimiques sont utilisées par l'industrie cosmétique dont certaines ont des propriétés de perturbation endocrinienne.

Le mot d'ordre général à retenir est : « **le moins, c'est le mieux !** ».

Pour le change, privilégier l'**eau**, le **savon doux** et le **gant de toilette**.

Pour laver les mains, un **savon liquide doux, sans parabène, sans parfum ni colorant**.

Pour les produits solaires, les préférer avec filtres minéraux sans nanoparticules.

→ **Eviter les lingettes, les cosmétiques parfumés et les cosmétiques avec une longue liste d'ingrédients.**

Les contenants alimentaires :

Les récipients en plastique contiennent des substances qui sont susceptibles de migrer dans les aliments et les contaminer. Le transfert est favorisé par contact avec des aliments acides, gras ou chauds. De même, au fur et à mesure de l'usage, le plastique se déforme, se décolore, se griffe... des microparticules se retrouvent dans les aliments.

Certaines des substances susceptibles de migrer sont perturbatrices du système hormonal. Le plastique est donc à remplacer au moindre signe d'usure (griffe, décoloration, déformation, odeur).

Pour réduire sensiblement l'exposition aux PE, le plus efficace est de **remplacer le plastique par d'autres matériaux** comme la faïence, le verre et l'inox. Ces matériaux, inertes et durables, ne présentent pas de risque pour la santé.

Les alternatives au plastique existent pour les biberons, les assiettes, les boîtes de conservation, couverts, les verres...

Plusieurs milieux d'accueil les ont déjà adoptées, même avec les plus petits, sans problème².

Les jouets :

Les jouets en plastique peuvent contenir des *phtalates*, dont certains ont des propriétés de perturbation du système endocrinien.

Des directives européennes limitent, voire interdisent, certaines substances dans les jouets. C'est le cas notamment de plusieurs *phtalates*.



Diversifier les types de matériaux proposés aux jeunes enfants est un moyen de réduire leur exposition aux perturbateurs endocriniens. Par exemple, du bois massif brut, du tissu...

Les peluches doivent être lavées avant de les mettre à la disposition des enfants car elles sont souvent traitées avec des retardateurs de flamme.

Pour les **jouets en plastique**, il est recommandé de :

- vérifier qu'ils portent la norme **CE** et respecter le sigle 0-3 ans, 
- accorder une attention toute particulière aux jouets qui vont être mis en bouche,
- choisir des jouets portant les mentions « sans bisphenol A », « sans PVC » ou « sans phtalates », les débarrasser des emballages et les laisser aérer hors de la présence des enfants, puis les laver à l'eau et au savon avant leur utilisation,
- vérifier régulièrement l'état des jouets et jeter ceux qui sont abîmés, usés, décolorés.

Une odeur de parfum, de produit chimique, de plastique trop forte ou nauséabonde, persistante après l'aération et le lavage doit entraîner **l'écartement de l'objet** concerné.

Les produits de nettoyage³ :

La composition d'un produit de nettoyage n'est pas toujours indiquée sur le flacon.

Privilégier un **produit multi-usage simple, sans parfum, écolabellisé**, plutôt qu'un produit différent pour chaque usage, limite les substances émises dans l'air. Il est également possible d'utiliser des produits naturels, comme le savon noir ou le vinaigre blanc.

Pour des raisons de sécurité, les **mélanges de produits sont à proscrire**.

Pour l'hygiène des mains, privilégier les **savons simples**.

1 Voir fiche « Quels cosmétiques choisir ? » - Coffret « L'air de rien, changeons d'air » ONE 2017

2 Flash Accueil n°31 - Environnement - « Du verre, de la faïence, de l'inox...en milieu d'accueil c'est possible ! », p.19

3 Voir fiche « Comment entretenir un milieu d'accueil ? Nettoyage-désinfection » - Coffret « L'air de rien, changeons d'air » ONE 2017

Les désinfectants⁴ et les produits antibactériens :

Les désinfectants de surface, les gels et savons antibactériens, ainsi que les liquides vaisselle antibactériens peuvent contenir des substances perturbatrices du système hormonal, notamment du *triclosan*.

Pour limiter l'exposition, **choisir des produits ne contenant pas de triclosan**.

Réserver l'usage de désinfectant de surface aux situations où cela est nécessaire (en cas d'épidémie ou de contact avec des liquides corporels sales : urines, vomissement,...). Lors de l'utilisation de désinfectants, bien respecter le mode d'emploi.

Lorsque cela est possible, par exemple pour les jouets, **privilégier la désinfection thermique à 60° au moins** (via le lave-vaisselle ou le lavage en machine).

Les pesticides⁵ :

L'usage de pesticides⁶, par exemple dans le but de protéger les plantes des maladies et des ravageurs ou de désherber, est interdit **à l'intérieur et à l'extérieur des milieux d'accueil** depuis le 01/06/2018 en région Wallonne et le 01/03/2014 en région Bruxelloise.

Il est donc obligatoire de recourir à des méthodes plus naturelles pour la gestion de ses plantes d'intérieur et de ses espaces extérieurs.

Tous les détails :

<http://www.one.be/professionnels/accueil-de-l-enfant-actualites/actualites-details/zero-pesticide-pour-mon-milieu-daccueil>

La lutte contre les insectes nuisibles⁷ (fourmis, mouches, moustiques...)

Plusieurs insecticides peuvent contenir des substances perturbatrices endocriniennes. Il est donc recommandé de leur préférer des alternatives plus naturelles pour lutter contre les nuisibles. Dans le cas où leur usage s'avère nécessaire, les utiliser avec parcimonie, notamment à l'intérieur, **en dehors de la présence des enfants et en aérant**. Privilégier des produits sous forme solide.

Attention aux poudres qui ont tendance à se répandre partout !

L'alimentation⁸ :

Privilégier les **fruits et légumes frais/surgelés** évite la contamination par le biais des contenants alimentaires (comme les boîtes de conserve) ou la présence de conservateurs dont certains sont des perturbateurs endocriniens.

Privilégier les **productions locales et de saison** permet de favoriser les cultures adaptées à nos régions, ce qui réduit la nécessité de recourir aux pesticides lors de la culture.

Les produits issus de l'agriculture biologique sont également moins traités par les pesticides.

EN RÈGLE GÉNÉRALE

- Les poussières sont des agglomérats de tous les polluants présents dans la pièce. Les perturbateurs endocriniens peuvent également s'y agglomérer. Il est donc intéressant de prendre les poussières très régulièrement, à l'aide d'une microfibre sèche ou d'un aspirateur à filtre HEPA⁹.
- Renouveler l'air régulièrement, au moins 2 x 15 minutes par jour, permet de chasser les polluants à l'extérieur du bâtiment.

Bon à savoir : Conscient que la thématique des perturbateurs endocriniens peut être anxiogène et donner un sentiment d'impuissance, l'ONE a mis en œuvre une stratégie de sensibilisation particulière envers les familles. Celle-ci consiste à intégrer les messages sur les perturbateurs endocriniens dans les différentes brochures¹⁰ « Education à la santé » qui abordent la vie quotidienne, plutôt que de consacrer un outil spécifiquement dédié à la question.

Thérèse SONCK
Conseillère médicale pédiatre ONE (Hainaut) et
la Cellule ÉCO-CONSEIL ONE

POUR EN SAVOIR PLUS :

- Avis du Conseil Supérieur de la Santé. N°8915 3 juillet 2013.
- Air de Familles : Santé : dangereux, les perturbateurs endocriniens ? 9/11/2016
- Air de Familles : Alimentation : Quels contenants ? 4/12/2017
- Coffret « L'Air de rien, changeons d'air ! » ONE 2016
- Brochure « La santé dans les milieux d'accueil de la petite enfance » ONE 2015

4 Voir fiche « Comment entretenir un milieu d'accueil ? Nettoyage-désinfection » - Coffret « L'air de rien, changeons d'air » ONE 2017

5 Voir Brochure « Milieu d'accueil : Une infrastructure au service du projet d'accueil » ONE 2011 - p.36

6 Flash Accueil 33 - Actualité - « News concernant le changement de législation en matière de pesticide », pp.24-25

7 Flash Accueil 32 - « Insectes en milieu d'accueil : comment les éviter ? Comment s'en débarrasser ? », pp.16-17

8 Voir Brochure « Milieu d'accueil : Chouette, on passe à table ! » ONE 2014 - p.33

9 L'utilisation d'un aspirateur équipé d'un filtre HEPA (Haute Efficacité pour Particules Aérienne) est préférable au balayage qui remet en suspension dans l'air une grande partie des particules et des poussières. Un tel aspirateur réduit davantage la diffusion des particules et des allergènes dans l'air.

10 Voir Brochures « Le matériel de bébé, petit guide pour bien choisir » ONE 2016, et « Alimentation : Grossesse et allaitement : que manger ? ONE 2017 », ainsi que dans le nouveau Carnet de grossesse ONE 2018.



LES MILIEUX D'ACCUEIL ET LES RÉSEAUX SOCIAUX

Facebook et compagnie...quelles bonnes pratiques ?

Les réseaux sociaux et les nouvelles technologies ont trouvé leur place au sein du cocon familial. L'information et la communication font désormais partie intégrante des dynamiques relationnelles. Ces technologies ont évolué et se sont imposées rapidement de manière telle que, l'éducation aux médias, tant pour les jeunes que pour les moins jeunes, s'est révélée nécessaire pour apporter quelques balises et pistes pour ne pas s'y perdre. Une réflexion et un encadrement sont d'autant plus importants vu la place qu'occupent les réseaux sociaux dans le processus de socialisation de l'individu.

Ainsi, aujourd'hui, l'utilisation des réseaux sociaux ouvre une possibilité jamais égalée de s'exposer et d'évoquer son intimité et ses émotions à un public plus ou moins élargi.

FACEBOOK : UN MOYEN DE COMMUNICATION DES MILIEUX D'ACCUEIL DE LA PETITE ENFANCE

De 7 à 77 ans tout le monde en a entendu parler. Qu'on l'adore ou qu'on le déteste, une chose est sûre : Facebook fait désormais partie de la vie de la plupart d'entre nous.

Qu'il s'agisse d'une crèche qui a créé sa propre page Facebook ou encore d'une maman qui souhaite devenir « ami » avec l'accueillante de son fils ou d'une puéricultrice qui poste des photos de sa journée de travail sur son profil personnel ou même, des parents qui laissent des commentaires à propos de leur milieu d'accueil commun... on ne peut aujourd'hui nier que les réseaux sociaux et en particulier Facebook ont également pénétré les milieux d'accueil de la petite enfance. Il est donc essentiel de s'arrêter quelques instants pour s'interroger sur son utilisation.

« PROFIL PERSONNEL », « PAGE » OU « GROUPE » ? QUELLE EST LA DIFFÉRENCE ?

Utiliser Facebook est très facile ! **Il est cependant primordial de poser quelques balises lorsqu'il est employé comme un outil de communication par les milieux d'accueil.**

Le profil personnel est destiné à un **usage privé et non commercial** ou promotionnel. Il s'agit de la page sur laquelle se trouve le « mur » où défilent les publications postées. C'est via le profil personnel qu'on peut se faire des « amis ». A chacun de réfléchir aux personnes qu'il souhaite accepter ou non comme « amis », ainsi qu'aux paramètres de confidentialité de son compte. Par exemple, si une puéricultrice accepte la demande d'un parent, il convient de garder à l'esprit que ce dernier pourra avoir accès à des informations qui touchent à sa vie personnelle et ne concernent pas l'accueil de l'enfant.

Une « Page » Facebook est, quant à elle, destinée aux entreprises, aux **organisations, aux personnalités et aux marques** qui souhaitent bâtir une communauté Web dans laquelle il ou elle pourra interagir avec les utilisateurs. Les pages Facebook sont toujours publiques et il n'est quasiment pas possible d'en restreindre l'accès. La page Facebook est donc un outil commercial, qui va permettre au milieu d'accueil de se faire connaître dans sa région, de partager son projet d'accueil ou des photos du lieu d'accueil ou encore, de signaler une place d'accueil qui se libère...

Il est important de préciser qu'une page Facebook n'est PAS le lieu où communiquer avec les parents des enfants qui sont accueillis au sein du milieu d'accueil mais plutôt, un moyen d'attirer et d'aider des familles à la recherche d'une place d'accueil.

Enfin, les « groupes » ont été créés pour permettre à un ensemble de membres de communiquer entre eux autour d'une thématique ou un intérêt commun. C'est ici l'idée de communauté restreinte qui prime !

Le groupe peut être ouvert ou fermé et est doté d'un ou plusieurs administrateurs qui en assurent la modération. Les administrateurs d'un groupe peuvent en restreindre l'accès et n'accepter que les membres qu'ils approuvent. Ils peuvent aussi décider de rendre un groupe secret.

Un groupe Facebook « secret » avec accès restreint représente donc un outil pratique et facile pour les milieux d'accueil qui souhaitent communiquer avec les parents des enfants accueillis. Le milieu d'accueil pourra, par exemple, y partager des photos de la journée des enfants ou y rappeler certains messages.

Il est essentiel d'avoir l'accord explicite et écrit de chaque parent quant à la prise de photos et de vidéos de leur enfant susceptibles d'être utilisées dans ce mode de communication. De même, il s'agit d'assurer une gestion des membres du groupe, en supprimant et en ajoutant les parents dont les enfants sortent ou entrent du milieu d'accueil.

QUE PENSER DE L'UTILISATION DES MESSAGERIES INSTANTANÉES ?

Les messageries instantanées, telles que « WhatsApp » ou « Facebook Messenger » sont également de plus en plus utilisées par les milieux d'accueil pour communiquer avec les parents. Elles ont l'avantage d'être rapides et très faciles d'utilisation. Elles peuvent, en outre, donner aux parents une information en temps réel.

Il est essentiel que chacun, tant le milieu d'accueil/accueillant(e)s que les parents, vérifie régulièrement les paramètres de confidentialité de ces messageries. Il en va de la responsabilité individuelle de chacun.

Si un parent refuse de communiquer avec le milieu d'accueil de son enfant par le biais de ces messageries, il ne peut en aucun cas y être contraint. Il faudra alors privilégier des systèmes de communication plus « traditionnels », comme le SMS ou la communication écrite.

LE DROIT À L'IMAGE ET LE RESPECT DE LA VIE PRIVÉE DES PLUS PETITS

Le principe du droit à la vie privée est consacré dans plusieurs textes législatifs et pour l'enfant en particulier par l'article 16 de la Convention des Droits de l'Enfant : « 1. Nul enfant ne fera l'objet d'immixtions arbitraires ou illégales dans sa vie privée, sa famille, son domicile ou sa correspondance, ni d'atteintes illégales à son honneur et à sa réputation. 2. L'enfant a droit à la protection de la loi contre de telles immixtions ou de telles atteintes. »

Le droit à l'image fait partie du droit à la vie privée. Etant une construction doctrinale et jurisprudentielle, il ne figure dans aucun texte législatif en Belgique. Selon ce droit, avant de capturer l'image d'autrui (photos ou vidéo), il faut recueillir son consentement et l'utilisation ultérieure de celle-ci (diffusion, reproduction et exploitation) nécessite même un accord distinct de la personne concernée représentée¹. Le principe du consentement vaut également pour la diffusion des propos (oraux et/ou écrits) d'une personne.

L'enfant a droit aussi au respect de son droit à l'image. Tant qu'il est encore soumis à l'autorité de ses parents, seuls ces derniers peuvent prendre les décisions concernant l'exercice de ce droit et ce sont donc les seuls à pouvoir donner leur consentement. Celui-ci doit avant tout tenir compte de l'intérêt de l'enfant.

Il est important de souligner que même si le parent/responsable légal peut prendre des décisions, cela ne signifie en rien que l'avis de l'enfant ne doit pas être recherché lorsqu'il s'agit de sujets que l'enfant peut comprendre. Cette consultation est non seulement inhérente au respect que l'on porte à l'enfant mais elle a également une importance pour le responsable du traitement des données à l'instar des réseaux sociaux car, à partir de sa majorité, l'enfant peut revenir sur ce consentement.

C'est dans cette optique que le législateur européen a introduit la notion du « droit à l'oubli » dans la nouvelle réglementation concernant cette matière (RGPD²). En effet, le considérant 66 du règlement stipule explicitement que c'est dans le but de « renforcer le 'droit à l'oubli' numérique » que l'article 17 impose à la personne qui a rendu publiques les données à caractère personnel (le milieu d'accueil) d'informer les responsables du traitement des données (le réseau social) du désir de l'intéressé de faire supprimer ces données, d'effacer tout lien qui mène vers ces dernières, de retirer toute copie ou reproduction de celles-ci.

D'autre part, compte tenu du caractère extrêmement rapide de la diffusion des données (images, propos, etc.) mises en circulation sur Internet et en particulier, sur les réseaux sociaux, il convient de s'assurer au préalable que cet effacement est possible avant d'exposer l'image et/ou la vie privée d'une personne et des enfants, en particulier. Cette obligation pourra certainement épargner des démarches épuisantes aux personnes désirant exercer leur droit à l'oubli (ou celui des enfants dont ils sont responsables).



1 Voir Flash Accueil n° 9 - 2011 [Les réseaux sociaux] et Flash Accueil n° 25 [L'usage des images en milieu d'accueil]
2 Règlement Général sur la Protection des Données : nouvelle réglementation européenne, en vigueur depuis mai 2018



Les parents et les milieux d'accueil d'aujourd'hui doivent se rendre compte que l'analogie ne peut être faite entre les photos de l'album d'un réseau social, tel que Facebook et les photos qui se trouvaient jadis dans les albums de familles et en milieux d'accueil. Ces photos pouvaient être détruites, alors que celles de Facebook, même si la publication est retirée, tous ceux qui y ont eu accès ont pu l'enregistrer, voire la partager à l'infini.

Il convient par ailleurs d'être attentif aux répercussions immédiates et futures concernant l'intégrité morale et physique de l'enfant à court, moyen et long terme : la relation au monde extérieur et la réputation de l'enfant peuvent être entachées, compte tenu du caractère indélébile d'une information diffusée sur Internet.

Enfin, il est essentiel de sensibiliser les enfants et les parents sur le fait que le droit à l'image demeure même pour celles prises en groupe. Rappelons en effet que les personnes représentées à leurs côtés, lorsqu'elles sont identifiables, notamment en ce qui concerne la diffusion des images sur Internet ou sur les réseaux sociaux, ont le droit de donner ou de refuser leur consentement sur la diffusion de cette prise d'image.

QUE PENSER DU SMARTPHONE ?

L'utilisation en milieux d'accueil des appareils connectés est une question qui concerne de nombreux professionnels. Selon les sensibilités, positionnements et degrés d'appropriation de ces outils par les uns et les autres, le smartphone peut se voir purement et simplement banni, tandis que d'autres équipes exploiteront cet outil comme une ressource au bénéfice des familles.

Ainsi, par exemple, le fait pour une maman de montrer des photographies de famille (vacances, activités extérieures, etc.) prises avec un smartphone à un(e) accueillant(e) peut permettre de « briser la glace » et d'amorcer le début d'une relation de confiance entre le parent et le professionnel.

QUELQUES PISTES DE RÉFLEXION...

Comment s'y retrouver dans l'usage de ces technologies, en réponse aux questions qu'elles soulèvent ?

- « Suis-je à l'aise pour mettre des limites lorsqu'un parent prend des photos avec son smartphone dans le milieu d'accueil ? »
- « Suis-je dans les dispositions pour veiller à ce qu'aucune photo ne soit prise à l'insu d'autres enfants/parents ? »
- « Puis-je m'intéresser à l'utilisation du smartphone, par le parent et au sein du milieu d'accueil, sans paraître intrusif pour ce dernier ? »
- « Comment ne pas culpabiliser le parent qui n'a pas conscience que son attitude peut lui être reprochée ? »
- ...

L'appareil connecté peut également être uniquement considéré comme un objet à éviter au sein d'un milieu d'accueil, dans le but, par exemple, de ne pas entraîner une atteinte potentielle du droit à l'image. Mais pas que... l'enfant reste également très sensible aux discontinuités de l'attention que lui porte son accueillant(e). Les sonneries et/ou vibrations d'un smartphone perturbent particulièrement la qualité de cette relation. C'est la raison pour laquelle il est recommandé de le laisser au vestiaire...

Nous suggérons, à tout milieu d'accueil s'intéressant à l'usage « d'appareils connectés », de prendre connaissance des risques liés aux réseaux et principalement par rapport à la publication de photos privées sur les interfaces publiques.

Une bonne organisation interne (*qui a le droit de publier des photos de l'enfant, à qui demander l'autorisation, comment ? etc.*) permettrait au milieu d'accueil d'être en mesure d'exploiter au mieux les possibilités offertes par les nouvelles technologies et ce, en toute quiétude.

Article co-rédigé par Vanessa PONTET,
Conseillère en communication
(Communication externe ONE)
Marine NOEL et Sarah TRILLET,
Gestionnaires de projets en soutien à la parentalité
(Direction Recherche et Développement ONE) et
Liliane-Déborah UMUTONI,
Juriste (Direction Juridique ONE)

**POUR EN SAVOIR PLUS SUR
LES RESPONSABILITÉS PARENTALES
EN MATIÈRE DE DROIT À L'IMAGE :**

- Air de Familles « Enfants, droit à l'image ? »
(22/05/2018)

Témoignage

Dorianne GILLES

Accueillante autonome
à Sterpenich

Pour commencer, il y a quelques années, j'ai créé un groupe privé où seuls les parents des enfants étaient admis. J'y informais de tout, en plus des emails et courriers écrits que je continuais à utiliser. Le premier but était surtout de visualiser la réception des infos par les parents (certains disaient ne pas avoir eu les mails ou les papiers). Avec Facebook, on a la possibilité de voir par qui la publication a été vue. Le problème était que tous les parents pouvaient voir les réponses, donc dans certains cas, ce n'était pas très « intimes ».

Désormais, j'ai supprimé le groupe et j'utilise Facebook Messenger pour communiquer individuellement avec chaque parent. Je leur envoie parfois des messages plutôt que de leur téléphoner (quand ils sont en réunion, c'est plus discret que le téléphone qui sonne). J'ai créé une conversation de groupe pour tous les parents et une autre privée pour chaque parent. J'ai donc tous les parents sur Facebook Messenger mais pas « en amis » sur mon profil Facebook privé. Financièrement, Messenger est très pratique pour moi car je ne dois plus utiliser mon téléphone privé puisqu'à la maison je suis sur le wifi (mes factures ont donc baissé).

Depuis septembre 2015, j'ai également créé une page Facebook dans le but de faire de la publicité car les affichettes ne fonctionnaient plus vraiment. On y trouve essentiellement les infos pratiques : heures d'ouverture, adresse, téléphone... Les 3 derniers enfants inscrits l'ont été grâce à la page Facebook.

Au niveau des photos, je poste des images des décorations de mon milieu d'accueil, en fonction des saisons et des événements. Je poste également des photos de promenades ou d'activités mais je veille à ce qu'on ne voit jamais les visages des enfants...

Témoignage

Responsable de SAEC³

Nous avons créé un groupe privé sur Facebook pour les accueillantes du Service. C'est un lieu où l'on partage de l'information de manière rapide mais non urgente. Par exemple, pour rappeler la date d'une formation, transmettre une information, chercher une solution à tel ou tel souci. Mais cela permet aussi de rompre l'isolement des accueillantes. Elles y partagent leurs idées mais également leurs interrogations et leurs inquiétudes. Elles peuvent ainsi se créer un réseau professionnel. Je constate qu'elles échangent souvent, ce qui prouve qu'elles ont besoin de contacts professionnels et que le soutien des pairs est primordial.

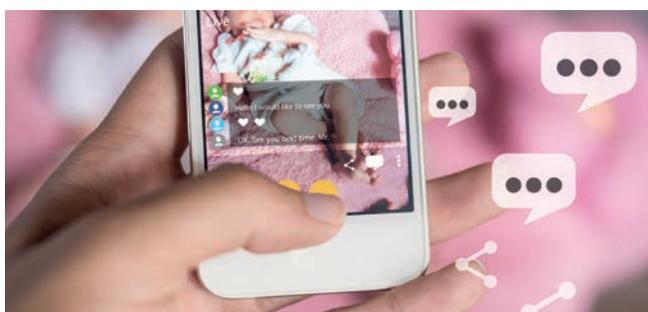
Pour le SAEC c'est un outil très pratique car cela permet d'informer toutes les accueillantes avec une seule publication et de garder une trace des communications.

Par contre, nous conseillons aux accueillantes de ne pas se connecter en journée, vu leur activité professionnelle. Donc, ce système de communication est un support collectif de partage et d'échange, non un support où l'on traite l'urgence.

Quand je dois les informer de manière urgente et immédiate, rien de tel que le petit SMS. C'est plus direct, tout en laissant le temps à l'accueillante de le lire. L'idée n'est pas d'interrompre une activité ou un biberon. Le respect du professionnel et de l'enfant passe aussi par cet aspect-là.

N'oublions pas que la communication écrite possède un gros inconvénient. Il peut exister un gros décalage entre ce qu'on veut dire et ce que la personne lit. Ce groupe ne remplace en rien la communication verbale. Ce n'est qu'un soutien logistique.

Certaines accueillantes du SAEC utilisent également les réseaux sociaux pour communiquer avec les parents. Ainsi, l'une a créé un groupe Facebook fermé pour communiquer avec les parents des enfants accueillis. Mes consignes sont de ne pas y publier de photos où l'on voit les visages des enfants, de veiller à ce que le groupe ne soit ouvert qu'aux parents des enfants effectivement accueillis et que les noms de famille ne soient pas cités. Je n'ai par contre pas de contrôle effectif sur ce qui se passe dans ce groupe. J'ai refusé d'y avoir accès pour garantir, à mon sens, la liberté d'expression des participants.



QUAND LE THÉÂTRE S'INVITE DANS LES MILIEUX D'ACCUEIL...

L'éveil culturel en milieu d'accueil est une opportunité pour les enfants accueillis et les professionnels qui s'en occupent. Il participe au développement et favorise l'émergence de la citoyenneté. Il ouvre la palette des expérimentations possibles au sein de la structure d'accueil.

L'intérêt de l'éveil culturel des tout-petits est démontré et largement reconnu, notamment dans le cadre de l'apprentissage du langage – lui-même conditionnant les autres apprentissages – mais aussi de la lutte contre la précarité et de l'accessibilité à la vie sociale, économique et culturelle des – futurs – adultes (citoyenneté).

La crèche est un lieu de vie assez fermé au monde extérieur. Le théâtre est un moyen d'y faire entrer la culture. Qui dit culture, dit expression de notre façon de vivre, de notre histoire, de notre langage, de nos valeurs, de nos coutumes... expression de la vie en somme. C'est tout ce qui se partage, se transmet, s'apprend. Donc faire entrer le théâtre à la crèche, c'est y faire entrer la vie, c'est s'ouvrir au monde.

Le théâtre permet de vivre autre chose dans le quotidien qui, à la crèche, est bien souvent cadencé, organisé, aseptisé. On oublie parfois de donner sa place à l'expression de la créativité de l'enfant et à celle de l'adulte aussi. Le théâtre permet de faire résonner en eux des émotions connues et parfois inconnues... Nous le considérons comme une ouverture au monde des émotions, au monde de l'autre, comme un moyen d'appui supplémentaire pour comprendre la multitude de choses qui se jouent dans la vie.

Aussi essentielle qu'elle soit pour les enfants accueillis, la présence d'activités d'éveil culturel en milieu d'accueil est limitée par le coût financier qu'ils doivent supporter.

Depuis 2003, l'ONE subventionne des représentations de spectacles de théâtre dans les structures d'accueil 0-3 ans. Cette initiative rencontre beaucoup d'intérêt : la demande excède largement les possibilités de subventionnement. La prise en charge des frais par les milieux d'accueil sans intervention de l'ONE est impossible pour la grande majorité des milieux d'accueil. Ce manque de moyens financiers freine le développement des représentations théâtrales en milieu d'accueil.

Pour l'année 2018, ce budget a été augmenté de plus de 21 %, ce qui permet d'augmenter le nombre de représentations subventionnées et de diversifier l'offre d'éveil culturel. Le Département Accueil a lancé un appel à candidatures (projet pilote) pour subventionner des représentations supplémentaires de spectacles pour enfants de 0-3 ans en structures d'accueil. Ces représentations s'ajoutent aux 70 déjà programmées. Au total, 130 représentations seront subventionnées par l'ONE en 2018.

Par ailleurs, les montants perçus par les compagnies/artistes ont été indexés, de manière à mieux prendre en compte les coûts induits par les représentations.

Eveil culturel subventionné ?

Les spectacles retenus doivent :

- exister et avoir déjà fait l'objet de représentations,
- relever des arts vivants (aussi appelés arts de la scène, c'est-à-dire théâtre associant éventuellement diverses formes d'expression artistique : musique, danse...),
- pouvoir être joués devant 12 à 30 enfants de 0 à 3 ans,
- pouvoir être joués partout en Fédération Wallonie-Bruxelles,
- pouvoir être joués dans des espaces situés dans une structure d'accueil d'enfants de 0-3 ans.

L'attribution d'une subvention se fait sur base d'une sélection effectuée par un jury multidisciplinaire (composé de psychopédagogues, de représentants du secteur culturel et du secteur de l'accueil).

Candidatures et sélection

L'appel a fait le plein de candidatures : 30 projets ont été introduits auprès du Département Accueil, dont 87 % sont recevables et ont été soumis à la sélection.

Trois spectacles ont été retenus sur proposition du jury. La sélection proposée aux structures d'accueil est de qualité et diversifiée (types d'art, tranches d'âge des enfants...).

La suite pour 2019-2020 est en cours : elle bénéficiera de l'expérience acquise en 2018 et d'une nouvelle augmentation de budget... Elle concernera dorénavant aussi les accueillants d'enfants autonomes, avec des modalités adaptées. À suivre...

Les spectacles sont souvent bien pensés, bien conçus, adaptés au monde de l'enfant, notamment à son développement psychomoteur. Ils jouent sur :

- l'utilisation de la proximité ou de la surface du sol, qui est un espace de prédilection des tout-petits,
- l'utilisation de la **gravité** (chutes d'objets, des corps, des matières, eau, sable, terre),
- l'utilisation du **corps global**, du **mouvement global**, qui reflètent la motricité débutante de l'enfant mais aussi, l'évolution toute en finesse vers la **motricité fine**, le geste précis, le geste expressif,
- l'utilisation du **jeu**, comme moteur de plaisir et d'apprentissage,
- les **émotions**. Les comédiens jouent celles les plus proches possibles ou les plus susceptibles de résonner chez les enfants : les difficultés à (se) dépasser, le courage et la plénitude d'y arriver..., la tristesse et la joie, la colère et l'apaisement, la complicité, la solidarité,
- les « **coucou** » bien souvent évoqués dans les pièces théâtrales pour tout-petits sous mille formes différentes, des plus évidentes aux plus subtiles... Ce « cache-cache » semble être une remise en scène perpétuelle de la **séparation** (du « je » existe d'avec le monde extérieur, d'avec la mère, d'avec la bulle familiale),
- la **répétition des faits** qui correspond au processus **d'expérimentation et d'intégration** pour l'enfant.



JOURNÉES DE SENSIBILISATION

Des journées de sensibilisation sont organisées pour que les artistes et les représentants des milieux d'accueil bénéficiaires se rencontrent, échangent, préparent et fixent les dates de représentations.

Elles permettent de se rendre compte de l'apport de l'éveil culturel aux enfants et aux professionnels d'une structure d'accueil. Cet « éveil » culturel ne s'appelle pas comme cela sans raison : c'est souvent le premier contact des enfants accueillis, voire des professionnels qui s'en occupent, avec « la culture ».

C'est l'occasion de présenter les spectacles, de mettre l'accent sur des éléments à favoriser/éviter, de raconter des anecdotes... Bref, de bien préparer la venue du spectacle et (se) donner envie d'être le jour de la représentation !

Ces journées sont aussi l'occasion de souligner l'importance de l'ensemble de la démarche « avant-pendant-après » le spectacle : il ne s'agit pas d'un spectacle à consommer sur place et à oublier.

L'adulte est là pour accompagner et peut-être mettre des mots sur ses propres émotions afin que l'enfant puisse intégrer les siennes. D'où l'importance d'être, d'accorder du temps avec l'enfant avant, pendant et après la représentation. (Lien avec le regard de l'adulte). Ceci, sans pour autant « raconter l'histoire » du spectacle aux enfants, afin qu'il garde son regard comme source personnelle de ressenti.

AVANT LE SPECTACLE

La venue d'un spectacle demande une préparation avec les enfants, leurs parents et les artistes.

Nous choisissons avec soin le spectacle, de façon à mettre en résonance les thèmes proposés avec la dynamique des groupes d'enfants présents.

Quelques temps avant la représentation, nous en parlons avec les enfants. Nous l'annonçons aux parents, pour que ceux-ci en parlent aussi avec l'enfant.

Nous tenons à ce que cette intervention soit intégrée à la vie de la crèche, de façon cadrée et bienveillante, qu'elle s'y intègre en tant qu'évènement exceptionnel, comme un moment d'apport enrichissant, comme une joie, comme un « bon moment » à vivre.

Lors de l'installation du matériel, les enfants sont invités à venir voir quelques minutes ce qui se passe dans le service qui se transforme, dans leur espace qui se transforme. Les repères sont importants et apportent une sécurité affective aux enfants.

L'effervescence se fait sentir, la curiosité monte, les repères changent. Quelque chose de différent va se passer et se passe déjà...

PENDANT LE SPECTACLE



Pendant la représentation, l'émerveillement des enfants et du personnel illumine les visages... Tous se découvrent autrement. Cet enfant réputé remuant se révèle attentif et captivé par le spectacle, ce qui change le regard des professionnels qui s'en occupent...

Leur manière de se placer et de se comporter pendant le spectacle est déterminante pour permettre aux enfants d'en profiter pleinement. Leur participation et leur adhésion sont indispensables à la réussite de ce projet. Leur rôle de « phare » est désormais bien connu¹.

Au cours des représentations, certains enfants sont souvent très réceptifs, des rires, parfois fous, se font entendre... Ils interagissent avec les comédiens par des rires, des sourires, des surprises... ou du silence.

Pour certains la curiosité est parfois mêlée à une certaine crainte et tout en étant subjugués, ils recherchent quand même des bras pour « assurer » leur sécurité émotionnelle.

Certains enfants, restent « seuls », ne demandent pas de « protection » et d'un bout à l'autre de la représentation, sont captivés, sans voix ni mouvement, presque sans clignement d'yeux, aspirant le message théâtral de tout leur être.

La capacité des enfants à être « présents » dans l'instant est leur force. Nous ne rivalisons pas, nous en tant qu'adultes, avec cette capacité de « pleine conscience » permanente, plus forte que la concentration, qu'a l'enfant qui est capable de capter tout ce qui se passe. Et pas seulement de le capter mais aussi, de le faire sien, de l'intégrer, de le transformer, de s'en nourrir pour construire son intériorité. Ils savent se mettre naturellement en « état de spectateurs ». Chaque évènement sensible laisse une trace en eux, chez chacun différente. Quelle magie créatrice !

1 Voir article Flash Accueil N°31 - « Penser l'aménagement des espaces intérieurs – la place et le rôle des adultes »

APRÈS LE SPECTACLE...

Après le spectacle, chacun repart avec une petite graine du spectacle qu'il fera grandir à sa façon...

Lorsque les comédiens font le lien avec les enfants-spectateurs, que l'espace scénique est accessible aux enfants, cela permet de répondre à leur curiosité naturelle d'expérimentation, de continuer à faire des liens et peut-être, à apaiser certaines craintes...

Le spectacle n'est pas une fin en soi. La sélection des spectacles proposés (de qualité, diversifiés, adaptés aux jeunes enfants et aux milieux d'accueil), ainsi que la démarche d'éveil culturel ont pour objectif que ce « premier » contact avec la culture s'inscrive dans une longue série, tout au long de la vie des enfants...

Cet éveil culturel est une opportunité pour les enfants (et leurs parents). Il participe à leur développement et favorise l'émergence de leur citoyenneté : meilleur apprentissage du langage – lui-même conditionnant les autres apprentissages – lutte contre la précarité et meilleure accessibilité à la vie sociale, économique et culturelle des – futurs – adultes.

Il permet, en outre, aux professionnels de porter un autre regard sur les enfants, leur ouverture, leur émerveillement, leurs émotions...

Prolonger le spectacle et ses bienfaits ne s'improvise pas. Cela se prépare et s'organise : *que met-on en place au sein de l'équipe (réunion de débriefing, pistes pour prolonger le spectacle...), pour les parents, pour les enfants ?*

Ce spectacle n'est pas à consommer sur place et à oublier... Il est un des maillons de l'éveil culturel, inscrit dans une démarche, un projet pédagogique, visant la qualité de l'accueil.

Bernard GEERTS

Conseiller Département Accueil ONE

Chef de projet éveil culturel

Sophie FOURNEAU et Christine VAN STEEN

Accompagnatrices pédagogiques/animatrices

Crèche « L'Annonciation » (Schaerbeek)

pour la partie illustrative de cet article (encadrés)





DE NOUVELLES RECETTES DE CAROTTES, ÇA VOUS BOTTE ?

La carotte est le deuxième légume le plus consommé en Belgique après la tomate. Présente sur les étals toute l'année, il en existe plus de 400 variétés différentes !

La carotte primeur est disponible de mai à juillet, elle est ensuite relayée par la carotte de saison, disponible jusqu'au mois d'octobre pour laisser la place aux « carottes de garde », commercialisées en automne et en hiver.

La carotte est le légume le plus familier des bébés, l'occasion de leur faire découvrir d'autres façons de les préparer...

PANADE DE CAROTTES ET BANANE (1 enfant – vers 8 mois)

Temps de préparation : 10 minutes

Ingrédients

- 1 banane bien mûre
- 4 carottes, de préférence primeurs
- 1/4 de citron



Préparation

- Laver la banane, l'éplucher et la couper en rondelles, au-dessus du bol du mixeur
- Laver les carottes, les peler et les râper finement, puis les ajouter à la banane
- Ajouter le jus de citron et mixer jusqu'à obtention d'une mousse homogène

Remarque : à défaut de carottes primeurs plus tendres, les « carottes de garde » peuvent être cuites légèrement à la vapeur afin de rendre la texture plus lisse.

CAROTTES DES ÎLES (un enfant - dès 6 mois)

Temps de préparation : 10 minutes
Temps de cuisson : 25 minutes

Ingrédients

- 150 g de carottes
- 1 oignon
- 1 pincée de cumin en poudre
- 1 pincée de cannelle
- 1 cuillère à soupe de lait de coco



Préparation

- Laver et éplucher les légumes
- Emincer l'oignon et couper les carottes en rondelles
- Faire revenir l'oignon dans un peu d'huile, puis ajouter les carottes et couvrir d'eau
- Porter à ébullition, puis faire cuire pendant 20 min.
- Egoutter et mixer les légumes
- Ajouter le lait de coco et les épices et mélanger le tout

Pour un repas complet, cette préparation peut se consommer avec un riz thaï ou du riz basmati, des pommes de terre... et 10 à 15 g de viande ou de poisson.

CAKE AUX CAROTTES ET RAISINS SECS (à partir de 18 mois -10/12 enfants)

Temps de préparation : 10 minutes
Temps de cuisson : 30 minutes

Ingrédients

- 300 g de carottes râpées
- 90 g de farine
- 50 g de sucre roux
- 2 œufs
- 1 cuillère à soupe d'huile
- 3 pincées de cannelle
- une poignée de raisins secs
- Un demi-paquet de levure chimique

Préparation

- Préchauffer le four à 180°C (thermostat 6)
- Râper les carottes finement
- Mélanger les œufs et le sucre
- Y ajouter la farine, les carottes râpées, l'huile, la levure, les raisins secs et la cannelle
- Graisser le moule à cake avec de l'huile pour cuisson
- Placer au four durant +/- 30 minutes
- Vérifier, à l'aide d'un couteau, la cuisson du cake
- Poursuivre la cuisson, si nécessaire.



Bon appétit !

Nathalie CLAES et Amal ALAOU
Cellule diététique
Direction Santé/ONE



POURQUOI EST-IL SI DANGEREUX DE SECOUER UN BÉBÉ ?

Le cerveau d'un bébé est fragile et bouge dans son crâne. Sa tête est lourde et son cou n'est pas assez musclé. Si un bébé est secoué, sa tête se balance et son cerveau frappe contre sa boîte crânienne. Cela entraîne des lésions cérébrales qui peuvent le handicaper à vie et même le tuer. **Dès lors, il ne faut jamais secouer un bébé !**

L'ONE a édité un dépliant¹ à ce sujet qui a pour objectif de sensibiliser aux risques du syndrome du bébé secoué. Dans celui-ci, le chat de GELUCK est mis en scène pour répondre à trois questions importantes : *Pourquoi un bébé pleure-t-il ? Comment le calmer ? Que faire s'il continue de pleurer ?*

« *Il ne faut jamais secouer un bébé* » est disponible pour les parents et les professionnels, via le site de l'ONE (publications Parents)² et dans les Consultations pour enfants de l'ONE. La brochure a été publiée en 2009 et est toujours d'actualité, à l'exception du N° d'appel d'urgence 100 qui est devenu le .

Florine KAIN
Service Supports de la DCAL



1 Voir Dépliant joint dans le Flash Accueil

2 Voir p. 38 pour la commande des brochures

EDUCATION À LA SANTÉ

Tour d'horizon des nouveaux outils

LE LANGAGE

Outil de communication essentiel, le langage est fondamental pour vivre en société.

C'est un moyen d'entrer en relation, de développer sa pensée, de se différencier, de parler de soi et des autres et d'échanger.

Afin de soutenir le langage dès le plus jeune âge :

- 3 affiches renseignant le site unchat-unchat.be



- Et une brochure pour les parents :



Le carnet de la mère fait peau neuve et devient « **Mon carnet de grossesse** »



Les milieux d'accueil peuvent également le diffuser auprès des femmes enceintes qui ne possèdent pas encore ce carnet.

VOUS SOUHAITEZ COMMANDER DES BROCHURES ET DÉCOUVRIR LES NOUVEAUX DOCUMENTS ?

Plusieurs possibilités s'offrent à vous :

- Commandez-les depuis la page Parents du site one.be
- Envoyez votre demande par mail à edus@one.be
- Téléphonnez au service Education à la santé 02/542.13.62 pour demander un bon de commande.

Bon à savoir : Chaque année, les documents sont réimprimés par milliers d'exemplaires. Les livraisons de l'imprimeur ont lieu plusieurs fois sur l'année car la surface du magasin de l'ONE n'est pas suffisante pour accueillir l'entièreté des stocks.

Vous n'avez pas reçu tout ce que vous aviez commandé ?

Il se peut que les brochures manquantes soient en rupture de stock et dans l'attente d'une nouvelle livraison.

Attention le bon de livraison qui accompagne les brochures que vous recevez précise :

- au recto : ce qui vous est livré,
- au verso : les brochures qui sont indisponibles.

Vous devrez les recommander ultérieurement. Laissez passer 2 à 3 semaines et renseignez-vous au service Education à la santé pour savoir si les stocks ont été réapprovisionnés.

Service Education à la santé ONE

OUTILS DESTINÉS AUX ACCUEILLANT(E)S : FICHES SANTÉ ET FICHES ALIMENTATION – RÉÉDITION : COMMENT LES COMMANDER ?

Les Fiches Santé portant sur la thématique « **Accueillir un enfant malade** », ainsi que les Fiches **Alimentation** ont été rééditées. Ces Fiches sont exclusivement destinées aux Accueillant(e)s autonomes et aux Accueillant(e)s conventionné(e)s ou salariées avec un Service. Elles sont néanmoins disponibles pour tous les professionnels des milieux d'accueil sur le site de l'ONE³.

Les nouvelles éditions de ces Fiches sont destinées aux Accueillant(e)s qui n'ont pas encore reçu l'édition précédente.

Si vous êtes Accueillant(e) autonome et que vous ne disposez pas encore de ces outils, veuillez prendre contact avec votre Agent Conseil.

Pour les Services d'Accueillant(e)s d'enfants conventionné(e)s ou salarié(e)s, envoyez un mail à Florine Kain (florine.kain@one.be), en mentionnant le nom de votre Service, le nom de la personne de contact, l'adresse d'envoi, ainsi que le nombre de paquets souhaités⁴.

Florine KAIN
Service Supports de la DCAL



MISE EN LIGNE DES FORMULAIRES DE DEMANDES DE SUBSIDES

Dans un souci de simplification administrative, les formulaires suivants relatifs aux subsides sont désormais disponibles en ligne sur le site Internet de l'ONE :

- pour les crèches et préguardiennats
→ Rapport d'activité
→ Relevé des journées de présences
- pour les crèches, préguardiennats et SAEC
→ Formulaire 101
- pour les crèches, Préguardiennats, SAEC et MCAE
→ Fiche trimestrielle

Vous pouvez désormais accéder à ces documents (sans l'assistance de votre gestionnaire de subsides) sur le site de l'ONE, sous la rubrique :

Page d'accueil → Professionnels → Accueil petite enfance → Documentation → Documents MASS

Vous éviterez ainsi l'entreposage de ces pièces en vos locaux.

Il s'agit de fichiers PDF⁵ que vous pouvez :

- soit imprimer et compléter manuellement
- soit ouvrir, compléter électroniquement, puis imprimer

Il est cependant nécessaire, pour ce qui est du Rapport d'activité, de disposer d'une imprimante qui permette d'imprimer le document en format A3.

Vous remarquerez que :

- les champs bleus vous permettent d'introduire du texte libre,
- d'autres champs présentent des listes déroulantes,
- d'autres encore sont calculés automatiquement sur base des données introduites.

Si vous avez des questions, n'hésitez pas à contacter votre gestionnaire de subsides.

D'autres formulaires seront ultérieurement également mis en ligne.

Michaël VANVLASSELAER
Directeur ff DAPE

3 <http://www.one.be/professionnels/accueil-petite-enfance/sante-de-l-enfant/>

4 Pour tout envoi de plus de 5 exemplaires, la livraison se fera à l'adresse de la subrégion, au nom du SAEC concerné.

5 Vous pouvez, si nécessaire, télécharger gratuitement Acrobat Reader à cette adresse : <https://get.adobe.com/fr/reader/>

NOUVELLE CAMPAGNE DE SENSIBILISATION DU GAMS*

Nos filles sans excision

Selon les dernières estimations, la Belgique accueille plus de 17.000 filles et femmes excisées et 8.000 à risque de l'être⁶.

Des filles nées en Belgique ont été excisées lors de séjours dans leur pays d'origine pendant les grandes vacances.

La Ministre Alda GREOLI, dans le cadre de ses compétences « Petite enfance » en Fédération Wallonie Bruxelles, a chargé le GAMS Belgique*, en partenariat avec l'ONE, de développer des activités de prévention à destination des parents et des activités de sensibilisation et de formation à destination des professionnels des milieux d'accueil, des Consultations ONE et des équipes PSE⁷.

Ainsi, une campagne de sensibilisation va démarrer en septembre via des affiches et dépliants à destination des parents afin de donner des messages positifs de prévention « **NOS FILLES SANS EXCISION** ». Les outils seront distribués au sein du réseau.

Le GAMS Belgique peut organiser, sur demande, des sensibilisations pour l'équipe professionnelle de milieu d'accueil ou des ateliers mère-bébé pour discuter des pratiques traditionnelles et de ce qui est à transmettre à nos enfants pour leur bien-être. Des animatrices communautaires peuvent également venir en support dans le cadre de médiation interculturelle avec des parents qui ne maîtrisent pas toujours le français.

Votre équipe est intéressée par une des activités ? Contacter le GAMS Belgique pour en discuter et organiser l'activité en fonction de vos besoins : Info@gams.be ou 02/219 43 40

* **Le Groupe pour l'Abolition des Mutilations Sexuelles féminines** (GAMS Belgique) a été créé en 1996 par Mme KHADIDIATOU Diallo, une femme engagée, d'origine sénégalaise. Sa mission est de soutenir les femmes excisées, via un accompagnement psychosocial et de prévenir l'excision chez les filles nées en Belgique, via des activités de sensibilisation des communautés concernées et des formations de professionnels.

3 antennes : Bruxelles, Liège et Namur et une permanence à Verviers www.gams.be

Beaucoup d'outils peuvent être trouvés sur le site des stratégies concertées : www.strategiesconcertees-mgf.be

Fabienne RICHARD
Directrice du GAMS Belgique



GAMS
BELGIQUE - BELGIE

FÉDÉRATION
WALLONIE BRUXELLES

ONE
OFFICE DE LA NAISSANCE
ET DE L'ENFANCE

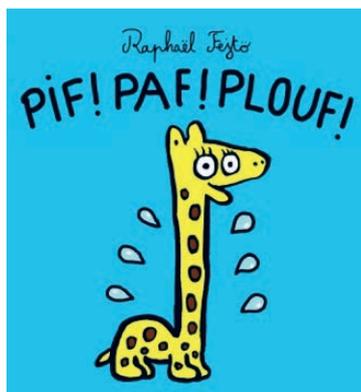
RACONTE-MOI UN LIVRE...

UNE CONTRIBUTION À L'ÉVEIL CULTUREL EN MILIEU D'ACCUEIL

Des relations interpersonnelles pas toujours évidentes...

Développer un lien social, entrer en relation avec les autres n'est pas toujours facile. Et pourtant, le quotidien illustré dans les livres démontre à souhait que la solution la plus simple est parfois à portée de main, de bain ou de nez...

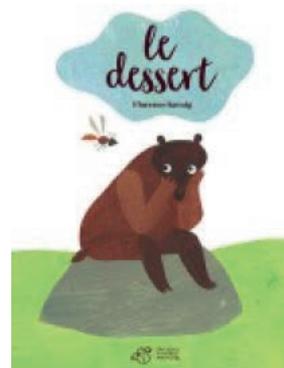
PIF ! PAF ! PLOUF !



Une petite mare devient l'enjeu de toutes les convoitises : girafe et crocodile souhaitent chacun prendre leur bain et surtout pas ensemble. Si la dispute est inévitable, le dénouement réside dans le partage de l'espace convoité. Prendre son bain tout seul ou à deux... tout l'intérêt du livre réside dans l'illustration évidente qu'un joyeux partage vaut mieux qu'une utilisation égoïste...

Un cartonné qui conviendra aux plus petits, tant par le rythme du scénario que par les couleurs choisies et la brièveté des onomatopées. La girafe et le crocodile permettent aux enfants de comprendre leur quotidien avec tout le recul nécessaire.

LE DESSERT (Florence KOENIG, ed. Thierry MAGNIER)



Quand l'hiver prend fin, ours se réveille avec l'estomac dans les talons. Que manger ? Un saumon fera l'affaire. Mais ours est comme tout le monde, il aime terminer son repas par un dessert. Les animaux lui proposent de nombreuses idées mais ours n'a qu'une envie : un peu de miel. Bien mal lui en pris, les abeilles ne se laissent pas déposséder aussi facilement de leur précieux butin...

Un joli petit livre qui utilise des techniques d'illustrations tout en douceur. L'alternance d'un aspect brillant et de pages mates attirera irrésistiblement les petites mains dans une envie irrépressible de toucher et de partager un joyeux moment.

Diane Sophie COUTEAU
Responsable Cellule transversale
Administration générale de la Culture
Service Général de l'Action territoriale



VOUS SOUHAITEZ DES EXEMPLAIRES SUPPLÉMENTAIRES* DU FLASH ACCUEIL POUR VOTRE ÉQUIPE ?

Envoyez vos coordonnées complètes et le nombre d'exemplaires souhaités sur :
flashaccueil@one.be

Pour recevoir le Flash Accueil en version électronique, inscrivez-vous à la newsletter !

www.one.be

*dans la limite des stocks disponibles



MON CARNET DE BORD PROFESSIONNEL : DESORMAIS DISPONIBLE AUSSI EN LIGNE !



www.moncarnetdebord.be

Il s'agit d'un outil personnel à destination de **tous les professionnels des milieux d'accueil d'enfants** reconnus par l'ONE (secteurs privé et public). Via ses **huit fiches pratiques**, son objectif est de vous accompagner dans votre réflexion sur le développement de votre **parcours professionnel** et votre **parcours de formation**. Sachez que ce n'est pas un outil de contrôle, ni d'évaluation de votre travail. Vous seul décidez si vous souhaitez l'utiliser et si vous souhaitez partager vos réflexions et notes personnelles.

Il vous est désormais possible de vous créer un **compte personnel** sur la plateforme www.moncarnetdebord.be et ainsi compléter les différents formulaires de l'outil directement en ligne. Toutes vos réflexions seront dorénavant rassemblées au même endroit dans **votre tableau de bord** : votre parcours scolaire, professionnel et personnel ; le ciblage de vos objectifs ; votre portefeuille de compétences ; vos tests d'auto-évaluation ; ainsi que le suivi de vos formations.

Avec ce compte en ligne, vous aurez aussi l'occasion d'y **télécharger chacune de vos attestations** de suivi de formation, ainsi que tous vos diplômes. De nouveaux outils sont également disponibles pour vous accompagner encore mieux dans votre parcours professionnel.

COMMENT UTILISER LE CARNET DE BORD PROFESSIONNEL ?

- **Se créer un compte en ligne**
Surfez dès maintenant sur www.moncarnetdebord.be et complétez votre carnet de bord sur votre ordinateur et/ou votre smartphone.
- **Télécharger le PDF en ligne**
L'outil et chacune des fiches qui le composent sont téléchargeables à tout moment sur www.moncarnetdebord.be.
- **Passer commande d'un ou plusieurs classeurs**
Le carnet de bord est également disponible gratuitement sous forme de farde. Toutes les commandes se font via le formulaire à compléter en ligne sur www.moncarnetdebord.be.

PARTICIPEZ À NOTRE ENQUÊTE EN LIGNE

Afin de continuer à améliorer le carnet de bord professionnel, nous avons besoin de vous. Surfez dès maintenant sur www.moncarnetdebord.be/evaluation et faites-nous part de vos avis et remarques en répondant à une poignée de questions. Cela ne vous prendra pas plus de 5 minutes.

D'avance, **merci pour votre précieuse aide !**

Le **Carnet de bord professionnel** a vu le jour grâce au soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles, dans le cadre d'une convention spécifique entre l'ONE et l'APEF asbl.

Service conseil carnet de bord
02 229 20 19



2019

2018

2015

2016

2014

Cette rubrique vous permet de jeter un coup d'œil dans le rétroviseur pour vérifier si vous avez bien reçu les dernières communications envoyées aux milieux d'accueil 0-3 ans.

Il vous en manque une ? Elle est disponible sur simple demande par courriel flashaccueil@one.be

PO DES MILIEUX D'ACCUEIL COLLECTIFS ET ACCUEILLANT(E) D'ENFANTS

07/06/2018 - Mise à jour du tableau d'éviction

PO DES MILIEUX D'ACCUEIL SUBVENTIONNÉS

11/07/2018 - Accord du secteur non-marchand 2018-2019

PO DES SAEC

26/07/2018 - Nouveaux formulaires de demandes de dérogations à la capacité d'accueil des accueillant(e)s d'enfants conventionné(e)s

POUR ALLER PLUS LOIN ...

IDÉES, RÉFLEXIONS À RETENIR



PISTES DE TRAVAIL À ENVISAGER...



 Office de la Naissance et de l'Enfance - ONE
 [office-de-la-naissance-et-de-l'enfance](mailto:flashaccueil@one.be)

 @ONEenfance
 onenfance

 onetvbe



ONE.be

CONTACT
flashaccueil@one.be
02 542 13 48

ONT COLLABORÉ À CE NUMÉRO

ALAQUI Amal
ANZALONE Sylvie
APEF ASBL
BOCKSTAEL Anne
BUFFET Bénédicte
CAMUS Pascale
CLAES Nathalie
COLLES Fabienne
COUTEAU Diane-Sophie
DELHAXHE Marylène
DUPONT Aurélie
FORTEMPS Anne
GEERTS Bernard
GILBERT Liliane

GILSOUL Laurence
KAIN Florine
LALOUX Florence
LESTERQUY Mélanie
LIEGEOIS Murielle
MARCHAL Laurence
MARCHAND Brigitte
NOEL Marine
PAPILLON Héloïse
PEREIRA Lucia
PONTET Vanessa
RAULT Aurélie
RICHARD Fabienne
SONCK Thérèse
SPRINGUEL Inès

THOMAS Catherine
TRILLET Sarah
UMUTONI Liliane-Déborah
VANDERHEYDEN Nadine
VANVLASSELAER Michaël
AEA - Mme GILLES
AEA - Mme OISEAUX DIT COURRIER
Crèche L'Annonciation - Mmes FOURNEAU
et VAN STEEN
Crèche Les Tiffins - Mme HUBERT
ME Les Boulous de Ben & Babelle
ME Les Briquailtons - Mme DUPIRE
SAEC La Jardinière - Nathalie HUBERT

Remerciements au Comité de rédaction
MISE EN PAGE
BACHELY JEAN-FRANÇOIS
DUJARDIN Corinne
VINCENT Dominique
EDITEUR RESPONSABLE
Benoît PARMENTIER
Chaussée de Charleroi, 95
1060 Bruxelles
TIRAGE 5200 exemplaires
N° D'ÉDITION D/2018/74.80/60

